LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.302 — QUARANTE ET UNIÈME ANNEE — **LUNDI 3 AVRIL 1916**

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75.** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Incendiaires

A propos d'un récent communiqué officiel du haut commandement boche, communiqué annonçant que « dans la région de la Meuse ont eu lieu des combats d'artillerie particulièrement vifs au cours desquels Verdun a été incendié par les obus », on fait remarquer que « ce n'est pas la première fois que les Allemands, contrairement à la Convention de La Haye, se servent contre une ville d'obus incendiaires, mais c'est la première fois qu'ils le proclament officiellement et qu'ils s'en vantent ».

Assurément non, ce n'est pas la première fois que les Boches apparaissent comme des incendiaires ! Ces misérables avaient déjà fait les preuves de leur triste savoir-faire en pareille matière. Et toute l'histoire de la guerre actuelle est pleine de leurs horribles exploits.

Ils ont brûlé en Belgique notamment tout ce qu'ils rencontraient sur leur passage, les maisons, les monuments, les œuvres d'art, des cités entières... Le souvenir tragique de Louvain, pour ne rappeler que le plus célèbre et le plus monstrueux, témoignera éternellement de l'atroce infamie des barbares. Le nord et l'est de la France ont également vu à l'œuvre, hélas ! les sinistres bandes d'incendiaires opérant avec une férocité pour ainsi dire systématique sur les ordres et sous la conduite de leurs chefs. Dans toute cette guerre, et cela a pu être constaté dès les premiers jours, les soldats du kaiser sont tout naturellement incendiaires comme ils sont tout naturellement assassins. Cela fait partie de la discipline boche...

Et l'on aurait d'ailleurs tort de croire qu'il y ait là, pour l'armée allemande, un fait nouveau. Incendier les villes et les monuments qui sont leur parure et leur orgueil ne constitue pas pour les Boches un procédé de combat qui date de cette guerre. Les incendiaires de 1914-1915-1916 avaient des prédécesseurs qui leur ont donné l'exemple. Les troupes allemandes de 1870-71 n'avaient sans doute pas encore à leur disposition tous les moyens perfectionnés qui, par la grâce de la Kultur, sont entre les mains des Boches d'aujourd'hui : les pastilles incendiaires, les bombes incendiaires, les obus incendiaires, sans parler des liquides enflammés... Mais dans la mesure de leurs moyens, ils ne manquaient pas de se livrer à toutes les œuvres de destruction par l'incendie dont l'occasion s'offrait à eux. Et comme leurs dignes descendants le font aujourd'hui, ils s'en vantaient.

On sait ce que fut, en août 1870, l'horrible bombardement de Strasbourg. Dans leur livre si documenté sur l'Alsace, Jeanne et Frédéric Régamey racontent comment « les bombes de l'armée civilisatrice s'acharnèrent avec intention sur quelques-uns des monuments qui auraient dû être particulièrement épargnés ». Ils rappellent la destruction de la célèbre bibliothèque de la ville, qui renfermait des richesses inestimables. « La nuit du 24 août, écrivent-ils, suffit aux Allemands pour anéantir complètement tous ces trésors. En même temps s'effondraient sous les bombes incendiaires le Temple-Neuf, le Musée d'antiquités asiatiques, le Musée de peinture installé à l'Aubette, sur la place d'Armes, plus tard place Kléber, et d'autres édifices publics. Vainement, les pompiers avaient essayé de combattre le feu. Selon le système suivi rigoureusement par les assiégeants, leurs obus pleuvaient de plus en plus drus dès que le jaillissement des premières flammes leur avait montré qu'ils avaient atteint leur but... La cathédrale elle-même, que les Allemands donnent inexactement pour un type de l'art germanique, faillit s'écrouler dans la tourmente de fer et de feu du bombardement. »

Les mêmes auteurs reproduisent ce tableau tristement édifiant tiré de l'ouvrage d'Albert Dumont sur l'administration et la propagande prussienne en Alsace :

« Durant tout le siège de Strasbourg, les curieux vinrent en train de plaisir de la Bavière, de Bade, de partout, à Kehl et à Mondolsheim, pour voir ces nuits enflammées de Strasbourg. Le romancier le plus populaire de l'Allemagne, M. Auerbach, vint comme les autres, et décrivit ce spectacle splendide d'une ville en feu au milieu d'une plaine immense, les reflets de l'incendie sur la chaîne des Vosges et sur la Forêt-Noire, l'effet nouveau et sublime que produisait la grande ombre de la cathédrale au milieu de ces clartés étranges. Ainsi, autour de ce foyer ardent où 80.000 habitants entassés dans les caves souffraient les plus atroces douleurs qui puissent être imposées à des êtres humains, la foule des spectateurs admiraient la beauté tragique du tableau ; des marchands distribuaient des friandises, les chopes de bière circulaient dans des brasseries improvisées... »

Si le bombardement de Strasbourg fut un affreux attentat, que dire de l'incendie de l'héroïque et infortuné petit village de Bazeilles qui, aux premiers jours de septembre 1870, fut complètement dévasté par les troupes bavaroises ?

Mais les Boches d'aujourd'hui ont fait pis encore que ceux d'il y a quarante-cinq ans. Les horreurs de Louvain, de Termonde, d'Ypres et de Dixmude ont dépassé les horreurs de Bazeilles. Les horreurs du bombardement de Reims ou d'Arras ont dépassé les horreurs du bombardement de Strasbourg. Et les abominables exploits des incendiaires vont se multipliant de jour en jour pour la plus grande gloire du militarisme germanique qui décidément ne recule devant aucune infamie. Mais patience ! Au jour du règlement de comptes final, tous ces crimes-là se payeront...

CAMILLE FERDY.

QUAND FINIRA LA GUERRE ?

L'Allemagne veut une décision avant l'hiver

L'opinion du général Rousski

Schaffhouse, 2 Avril.

La *National Zeitung* reproduit une interview, parue au *Rousskoié Slovo*, du général Rousski.

Rousski déclare que les événements prochains sur les théâtres de la guerre seront parmi les plus intéressants et les plus gros de conséquences de toute la guerre.

Il prévoit, au cas où les Alliés par leur offensive commune ne réussiraient pas à défaire les puissances centrales, une violente offensive de l'ennemi dans les premiers mois de l'été, car l'Allemagne emploiera tous ses efforts à amener une décision avant l'hiver.

PROPOS DE GUERRE

Ils savent

Le hasard a mis sur mon chemin un personnage qui, de par ses fonctions, vit, depuis plusieurs mois, avec des prisonniers allemands.

Naturellement, nous avons parlé de ces messieurs. Eh bien, il paraît qu'ils « ne s'en font pas », comme on dit. Ils travaillent raisonnablement, mangent de bon appétit, dorment tout leur saoûl et engraissent. Ils ne sont pas sauvages, ils causent même volontiers.

J'ai posé à mon interlocuteur quelques questions.

— Parlent-ils de la guerre ?

— S'ils en parlent ? Ils en dissertent.

— Que disent-ils ?

— Que c'est long.

— Certes. Mais encore ?

— Qu'ils ont été lâchés par les Autrichiens pour lesquels ils ont le plus souverain mépris. L'un d'eux m'a dit : « Si les Autrichiens s'étaient chargés des Russes, nous aurions pu nous occuper de vous, et la guerre serait finie depuis longtemps.

— Tout de même, ils doivent comprendre que ça ne va pas pour eux. S'ils savaient...

— Ils savent.

— Ils connaissent leur échec à Verdun ?

— Aussi bien que vous et moi. Ils savent qu'ils ont perdu beaucoup de monde et jusqu'au nombre de prisonniers qu'ils nous ont faits.

— Qui les renseigne ?

— Pas moi, je vous l'assure.

— Ils lisent peut-être nos journaux.

— N'en croyez rien. Il en est qui sont là depuis plus d'un an, et je puis vous garantir que jamais un journal ne leur est passé entre les mains.

— Les lettres alors, les lignes à l'encre sympathique intercalées dans les banalités autorisées.

— Les lettres sont ouvertes et des chimistes s'occupent spécialement des encres sympathiques.

— Alors ?

— Alors... ils reçoivent des colis.

— Je ne vois pas le rapport.

— Il est pourtant visible... On procède bien à une inspection minutieuse des paquets qui arrivent d'Allemagne. Mais on ne peut ouvrir chaque boîte de conserves, dépiauter les fromages, éventrer les saucisses... Comprenez-vous maintenant ?

— Parfaitement.

— On se garde bien de leur laisser entendre qu'on connaît le « truc » dont ils n'ont d'ailleurs pas l'exclusivité ; parce que les nouvelles qu'ils reçoivent de chez eux étant plutôt mauvaises, mieux vaut qu'ils les reçoivent directement, fût-ce dans de la pâte à saucisse. Si nous les leur apprenions, ils n'y croiraient pas.

En réfléchissant, j'ai compris que cette opinion était pleine de sagesse.

ANDRE NEGIS

La Loi sur le divorce des Mobilisés

La loi concernant les actions en divorce et en séparation de corps intéressant les mobilisés vient d'être promulguée. En voici le texte :

ARTICLE PREMIER. — Pendant la durée des hostilités et jusqu'au jour de sa libération, l'époux mobilisé est autorisé à se faire représenter par avoué pour la présentation de sa requête en divorce, ainsi que pour la comparution en conciliation dans les instances en divorce ou en séparation de corps.

Dès qu'il a usé de cette autorisation, il ne peut plus opposer à l'encontre d'une demande qui serait formée par sa femme aucune fin de non-recevoir tirée de l'impossibilité où il se trouverait de comparaître en personne.

ART. 2. — L'avoué chargé de représenter l'époux mobilisé à la tentative de conciliation devra lui transmettre les observations faites par le magistrat.

Ce magistrat pourra, s'il le juge utile, ajourner l'autorisation de citer jusqu'à ce que l'époux ait fait connaître sa réponse.

ART. 3. — L'époux mobilisé, demandeur en divorce ou en séparation de corps, peut, mais seulement par déclaration formulée en l'exploit introductif d'instance, renoncer au bénéfice des dispositions de l'article 4 de la loi du 5 août 1914. Il doit, dans ce cas et dans le même exploit, faire élection de domicile en l'étude de son avoué pour tous actes de procédure, significations, appels et recours en cassation.

Si l'instance avait déjà été engagée avant les hostilités, les renonciation et élection de domicile prévues ci-dessus seront faites par acte séparé signifié à la femme ou à son avoué.

ART. 4. — Les jugements et arrêts de divorce prononcés au cours des hostilités seront, si le lieu où le mariage a été célébré est occupé par l'ennemi, transcrits provisoirement à Paris sur les registres de l'état civil, conformément à l'article 86 du Code civil. Dès que les communications seront rétablies, cette transcription sera régularisée d'office par le Parquet, conformément à l'article 251 du Code civil.

610e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 2 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A l'ouest de la Meuse, bombardement assez violent de nos positions du bois d'Avocourt, sans action d'infanterie.

A l'est de la Meuse, nuit calme. L'ennemi n'a fait, dans la région de Douaumont-Vaux, aucune tentative nouvelle.

Faible activité de l'artillerie en Wœvre.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit sur l'ensemble du front.

Les Distributeurs de Pinard à Salonique

Un fidèle lecteur du *Petit Provençal*, M. Louis Fabre, de Barjols, soldat de l'armée d'Orient, a bien voulu confier aux bons soins de notre envoyé spécial, M. Louis de Garrigues, le joli cliché inédit ci-dessous. Nous le reproduisons avec un sensible plaisir.

De gauche à droite : MM. Espanet François, de Marseille ; André Henri, de Marseille ; Ranc Adrien, de Marseille ; Frelet Fortuné, d'Ollioules ; Calvière Félix, de Grasse ; Carrière Louis, de Vergèze (Gard) ; Sauret Jean, de Marseille ; Carrier Théophile, de Gallargues (Gard) ; Grégoire, de Constantine, poilus de la 15e section de C.O.A.

UN EPISODE DE LA BATAILLE DE VERDUN

L'Attaque du Mamelon d'Haucourt

Récit d'un sergent marseillais

Un de nos amis, sous-officier dans un régiment provençal, et qui a été blessé au cours de la terrible journée du 22 mars, nous adresse le récit suivant de l'action qui constitue une des phases les plus réelles de la grande bataille de Verdun. On y verra une fois de plus affirmée la belle vaillance de nos soldats méridionaux.

Depuis le commencement de la bataille de Verdun nous avons été méthodiquement bombardés. Lorsque nous apprîmes que le ...e et ...e avaient cédé dans le bois d'Avocourt, le 20, sous le marmitage et les jets de flammes, nous comprîmes que notre tour allait venir. Le cercle se resserrait. Toute la journée du 21, en effet, un bombardement d'une violence inouïe bouleversa nos tranchées et nos boyaux. La nuit venue, toute notre position fut arrosée de shrapnells, dans le but d'empêcher nos travailleurs de réparer les dégâts causés à nos réseaux de fils de fer.

A 7 heures du matin le bombardement par obus de gros calibre reprit de plus belle. Vers 10 heures un ordre téléphonique du colonel.

Le capitaine R. me fit faire les copies de l'ordre que je remis à chacun des agents de liaison. Ils venaient à peine de partir que, de l'entrée de l'abri où j'étais, je distinguais — malgré le bombardement qui persistait — le bruit d'une fusillade avec crépitement de mitrailleuses. Le bombardement du mamelon se ralentissait. L'artillerie ennemie allongeait son tir. Je prévins le capitaine R.... Toute la liaison sortit en armes avec lui. M'engageant dans le boyau, pour aller voir le lieutenant B..., qui commandait la compagnie de réserve dans les places d'armes, à quelques mètres du poste de commandement, je vis s'avancer rapidement, son revolver à la main le capitaine E..., qui me dit simplement : « Les Boches sont là. En sortant de mon poste je les ai aperçus devant moi à quelques mètres dans le boyau. »

Nos premières tranchées avaient dû être surprises.

. . . . . .

Tous les hommes sortirent aussitôt de leurs abris et montèrent sur les talus. Beaucoup se tenaient debout, à découvert. On amena les caisses de grenades et on fit une barricade dans le boyau avec des sacs de sable et de hérissons. Cependant les balles commençaient à siffler. Notre position était défavorable, car nous nous trouvions en contre-bas, sur un versant dont l'ennemi venait d'occuper la hauteur.

Les mieux postés des nôtres ne cessaient d'épauler et de tirer. Je montais sur les parapets à divers endroits pour observer. Devant nous, il y avait un réseau de fils de fer encore en bon état. Il y avait à craindre surtout l'irruption par le boyau. Le capitaine E... fit partir une bombe, qui me parut être bien en direction. Un certain nombre d'hommes se partagèrent les grenades et les lancèrent dans la même direction que la bombe.

C'était bien par là qu'avançaient les Boches, car ils ne tardèrent pas à nous lancer des grenades. On voit très bien en l'air, la courbe que décrit cet engin. Je reconnus que c'étaient des grenades françaises, du type Bayère, avec manche en bois. Ils avaient dû nous les prendre en première ligne et ils les utilisaient contre nous. — C'est de bonne guerre — ce qui l'est moins — c'est de se présenter revêtus de nos petites vareuses et coiffés de nos casques. C'était ainsi pourtant qu'apparurent certains d'entre eux. Cela fit croire à nos tireurs que c'étaient les nôtres qui se repliaient, et à un moment un même cri circulait parmi nous : « Cessez le feu ! cessez le feu ! ce sont des Français ! C'est à la faveur de pareilles confusions que les Boches continuent à s'infiltrer, à gagner du terrain.

En observant mieux nous vîmes dans le boyau, à 20 mètres devant nous, des gamins joufflus, blonds, en petite tunique grise, avec des équipements et des sacs neufs et coiffés du casque à pointe recouvert d'une enveloppe. Ils étaient serrés et avançaient lentement. La lutte à la grenade reprit. Des camarades blessés, passaient, se retirant en arrière. Un caporal, la boîte crânienne ouverte, tomba raide en travers du boyau. Le lieutenant B..., l'épaule traversée par une balle, la tunique teinte de sang, restait auprès de ses hommes qu'il encourageait.

J'étais à côté du capitaine E... et du capitaine R..., contre le barrage de sacs que le capitaine E... faisait reporter un plus avant, lorsque les grenades tombèrent près de nous en plus grand nombre. — C'est la même grenade qui nous a blessés tous deux, le capitaine E... et moi. Le capitaine a eu les jambes criblées d'éclats. Je n'ai été atteint assez sérieusement qu'au pied gauche. Nous sommes descendus en même temps au poste de secours, portés tous les deux à dos d'homme.

Les effets moraux de la guerre

Les graves pertes en hommes qu'entraîne la guerre sur deux fronts et la brusque révélation de la diminution des naissances alarment la presse allemande. Elle demande que tous les préjugés qui pesaient sur les enfants illégitimes disparaissent et que les filles-mères soient protégées et secourues au lieu d'être mises au ban de la société et par là poussées à l'infanticide.

Le *Lokal Anzeiger*, journal de la bourgeoisie et organe officieux, croit devoir consacrer à cette question un grand article. Il fait appel naturellement à la pitié et à la justice du public. Mais l'argument le plus impérieux est encore l'argument de l'intérêt public : il faut des bras pour l'agriculture, l'industrie et l'armée.

« Comment le mépris de la fille-mère et de l'enfant naturel peut-il subsister alors que l'Etat a besoin d'enfants ? »

Le journal va jusqu'à revendiquer pour les jeunes filles à qui le bonheur du mariage a été refusé le droit à la maternité.

« Seule, écrit-il, la possession d'un enfant peut satisfaire le désir dont est possédée toute femme bien portante !... Toute femme parvenue à l'âge de 25 ans a droit à l'enfant. »

L'Etat se chargera d'élever ces enfants illégitimes. Déjà un philanthrope munichois propose de subvenir à l'éducation de quelques garçons.

La question des grandes pertes d'hommes se complique en effet — les statistiques les plus récentes l'accusent tout d'un coup — d'une baisse inquiétante et inattendue de la natalité. « Nous en sommes arrivés, écrit un journal allemand, en moins de vingt ans à la crise qui ne s'est déclarée en France que lentement, au bout de soixante-dix ans. »

Les sociologues allemands envisagent à ce grave problème les solutions les plus radicales. Plusieurs n'ont pas hésité à préconiser une polygamie rationnelle.

IL Y A UN AN

Samedi 3 Avril

A la Boisselle et à Dompierre, guerre de sape, explosion de mines à l'avantage des Français. Autour de Lassigny, les Allemands esquissant une offensive, sont arrêtés au sortir de leurs tranchées par le feu de nos troupes. Deux attaques ennemies sont repoussées à Burnhaupt-le-Haut.

Sur le front oriental, les Russes refoulent les Allemands en Pologne et poursuivent leur marche en avant dans les Karpathes.

LA GUERRE

La Bataille de Verdun

IL FAUT S'ATTENDRE A DE NOUVELLES ATTAQUES

Paris, 2 Avril.

Essad pacha, président du gouvernement d'Albanie, est arrivé hier soir à Paris, où il compte séjourner une quinzaine de jours.

On connaît les sympathies d'Essad pacha pour les Alliés, auxquels il est resté fidèle, malgré toutes les tentatives de l'Autriche-Hongrie pour l'attirer à elle.

Les Serbes lui ont été si reconnaissants de l'aide dévouée de l'Albanie, que le roi Pierre lui a conféré la plus haute distinction serbe, le grand cordon de Karageorges. Les Italiens lui ont donné le grand cordon des Saints Maurice et Lazare.

A Berlin on accuse le kaiser d'être anglophile !...

Paris, 2 Avril.

Une dépêche de Rotterdam au *Daily Mail* dit qu'à Berlin on accuse le kaiser d'être anglophile. Cette révélation a été faite à notre correspondant par une personne en relations avec les cercles commerciaux et maritimes allemands. Von Tirpitz et plusieurs grands chefs militaires, a-t-on ajouté à notre correspondant, voulaient amener le kaiser à adopter une politique de plus grand effroi. On lui avait demandé que de fortes bombes incendiaires d'une énorme puissance fussent jetées sur Londres. Ces bombes devaient avoir de telles dimensions qu'un zeppelin n'aurait pu en emporter qu'une ou deux.

Grâce à elles, on espérait détruire Londres. Guillaume II ne voulut rien entendre. M. de Bethmann-Hollweg, les grands financiers et les grands armateurs partagèrent sa manière de voir. Le kaiser dit que l'Allemagne ne serait pas victorieuse et que le mieux était de passer un marché convenable avec les puissances de l'Entente. Si l'Allemagne persistait dans ses méthodes, le jour du règlement coûterait d'autant plus cher. Le fait d'incendier Londres n'aurait aucun effet sur le résultat final de la guerre.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 2 Avril.

Avant que d'examiner les événements militaires, il convient de jeter un rapide coup d'œil sur la situation extérieure telle qu'elle résulte des derniers événements.

Le bombardement par les avions boches d'une petite ville suisse n'est qu'un incident qui se renouvelle pour la neuvième ou dixième fois, mais qui n'arrangera pas beaucoup les affaires du kaiser dans la petite république voisine.

En Espagne, l'assassinat d'un illustre compositeur, qui était une des gloires de ce pays, et qui est parmi les victimes du Sussex, n'est pas de nature, non plus, à favoriser la propagande germanique qui s'exerce dans la péninsule avec un cynisme sans égal.

Je ne parle pas de l'Amérique, mais voici deux petits Etats qui en ont assez d'être bafoués par le gouvernement impérial de Berlin. Ce sont la Hollande et la Norvège. L'un et l'autre paraissent résolus à ne plus tolérer les torpillages de leurs navires et la noyade de leurs nationaux que l'Allemagne nie ou désavoue régulièrement, tout en les continuant.

On ne peut apprécier exactement le sens des mesures arrêtées par la Hollande ou de la décision arrêtée par la Norvège, mais celles-ci sont importantes et témoignent en tous cas que tous les neutres n'entendent pas être des victimes de l'agression allemande ou des complices.

En Grèce même, on note un revirement d'opinion symptomatique dans les sphères militaires. Ces dernières étaient aveuglément convaincues, jusqu'ici, de l'invincibilité de l'Allemagne.

Depuis l'échec de l'offensive contre Verdun, elles paraissent persuadées que la puissance germanique est usée. Cette idée trouvera une confirmation éclatante dans les événements prochains.

Arrivons maintenant à l'examen des faits militaires.

Sur le front russe, les grandes opérations sont interrompues par le dégel, dont l'effet durera un mois au moins. Sur le front italien, le mauvais temps a également imposé une trêve à l'action qui se poursuivait vivement des deux côtés et au cours de laquelle nos alliés avaient marqué des avantages appréciables, tout en infligeant de fortes pertes aux Autrichiens.

Sur notre front, la bataille de Verdun continue, décousue et désordonnée de la part de l'ennemi, qui attaque tantôt sur un point, tantôt sur un autre, ramassant des effectifs tout à fait disproportionnés pour les lancer sur des secteurs très étroits, et sacrifiant des milliers d'hommes dans l'unique but d'enregistrer la conquête de quelques mètres de terrain, sans importance stratégique.

C'est ce qui s'est passé à Malancourt, dont les Allemands ne peuvent pas déboucher sans s'exposer en terrain découvert, au tir de notre artillerie.

L'affaire du village de Vaux a le même caractère. Comme Malancourt, Vaux aligne ses maisons au fond d'un ravin. L'ennemi tenait une partie des ruines. Nous occupions l'autre partie.

Pour nous enlever celle-ci, l'ennemi a mis en avant une division. De notre côté, nous avions de faibles effectifs, tels qu'en comportent les avant-postes, ce qui n'a pas empêché que nous avons infligé à la division allemande des pertes sanglantes.

Deux autres régiments que l'ennemi a fait avancer successivement dans le ravin qui conduit du village de Vaux au fort de Douaumont, ont été repoussés par nos tirs de barrage, laissant sur le sol 45 % de leur effectif. L'ennemi avait perdu la même proportion de monde dans l'attaque dirigée la veille avec le même insuccès contre le Mort-Homme.

Les communiqués allemands ne parlent pas de ces actions sévères, et pour cause. Ils ont annoncé au monde entier, il y a deux semaines, qu'ils tenaient le Mort-Homme et le fort de Vaux. Dès lors, comment relater les tentatives désespérées et sanglantes qu'ils font pour s'emparer effectivement de ces positions ?

La nuit dernière, ils n'ont pas attaqué, se remettant de leurs terribles épreuves, mais les actions violentes vont se poursuivre.

MARIUS RICHARD.

La Débâcle financière des Austro-Allemands

En Autriche, la pièce d'or française a doublé de valeur. — Les Allemands redoutent une débâcle économique.

Genève, 2 Avril.

L'agio sur l'or a donné lieu, en Autriche, à de multiples fluctuations.

Le napoléon qui, avant la guerre, valait 19 couronnes, a suivi depuis une marche ascendante ininterrompue, et cote aujourd'hui 38 couronnes, ce qui revient à dire que le papier-monnaie autrichien a subi une dépréciation de 50 %.

La preuve est ainsi faite que les cours pratiqués sur le change sont absolument fictifs. La couronne ne se tient aux environs de 60 que grâce à l'emprunt d'un milliard contracté en Allemagne, dans la seule vue de soutenir les finances austro-hongroises sur les marchés étrangers.

Des voyageurs qui ont séjourné en Allemagne sont unanimes à déclarer que l'une des grandes craintes et préoccupations des Allemands est de sauvegarder, après la guerre, leur liberté économique et commerciale.

Cette pensée prédomine tout, et il est à peine question, maintenant, des compensations territoriales et indemnités éventuelles.

Les commerçants cachent leur angoisse en affirmant qu'il serait impossible au marché mondial de se passer des produits de l'industrie allemande, mais il est évident qu'ils redoutent les mesures qui pourraient être prises par les Alliés contre eux, et la conférence économique les inquiète autant, et plus, que la conférence diplomatique.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

L'activité des avions allemands

Londres, 2 Avril

Une dépêche de Salonique au *Times* en date du 29 mars, dit que les aéroplanes allemands continuent à déployer une vive activité sur le front de Salonique, malgré la perte de quatre de leurs appareils subie lundi.

En Serbie

Le retour des Serbes internés en Autriche

Genève, 2 Avril.

Les *Belgrader Nachrichten* annoncent que le commandement allemand, sur la proposition du gouverneur général de Serbie, aurait permis aux Serbes internés en Autriche-Hongrie de retourner dans leur pays.

Les internés seront rapatriés par groupes de 500.

En Grèce

La question de l'Epire du Nord

Athènes, 2 Avril.

Le gouvernement grec vient de remettre aux représentants des puissances alliées à Athènes une note contenant les explications sur les questions relatives à l'Epire du Nord. Ces explications seront soumises à l'appréciation des gouvernements alliés.

Les populations de Macédoine protestent contre les raids aériens

Athènes, 2 Avril.

Les députés de Macédoine ont remis à M. Skouloudis un mémoire demandant de prendre des mesures pour l'avenir contre le bombardement de Salonique.

Ils demandent de déclarer catégoriquement aux puissances centrales que tout bombardement aérien sera considéré comme dirigé contre la Grèce.

M. Skouloudis a accepté le mémoire et de faire la démarche demandée.

Un télégramme au roi

Athènes, 2 Avril.

A la suite de l'interdiction par les autorités helléniques du meeting de protestation contre le bombardement de Salonique, les corporations et syndicats de cette ville ont adressé au roi le télégramme suivant :

Les soussignés, présidents des corporations et syndicats de Salonique, devant la décision prise par la police d'interdire le meeting organisé par la population pour exprimer son indignation au sujet de l'abominable

raid nocturne des aéroplanes bulgaro-allemands, font respectueusement connaître à Votre Majesté qu'ils considèrent ce raid comme un acte contraire aux principes mêmes de la civilisation cette attaque sur une ville habitée, comme le crime d'assassins qui vouèrent à une mort tragique plusieurs dizaines de civils et soldats grecs.

Considérant la gravité du danger qui menace non seulement Salonique, mais la Macédoine tout entière, et constatant d'autre part l'insuffisance des mesures prises par le gouvernement pour sauvegarder la vie et les intérêts de la population, les soussignés font respectueusement appel aux sentiments tutélaires de Votre Majesté, et lui soumettent le vœu que son gouvernement prenne immédiatement des mesures efficaces pour empêcher le retour de semblables forfaits, sauvegarder la liberté du sol macédonien, traîtreusement menacé par les ennemis héréditaires.

Le général Mahon à Athènes

Londres, 2 Avril.

On télégraphie d'Athènes au *Times* que le général Mahon a eu, jeudi, une conversation très cordiale avec le roi. Le général Mahon a vu également le premier ministre, MM. Venizelos et Zaïmis. Le général Mahon ne ressent aucune inquiétude au sujet de l'avenir sur le front balkanique.

Les relations avec la Turquie et la Bulgarie

Genève, 2 Avril.

D'après des informations adressées d'Athènes aux journaux roumains, le prince héritier Georges de Grèce se rendrait prochainement à Sofia et à Constantinople, pour porter au tsar Ferdinand et au sultan des lettres autographes du roi Constantin.

Les distributions de vivres aux familles pauvres

Athènes, 2 Avril.

Le maire d'Athènes, au nom de la population, a chaleureusement remercié le ministre de France de ses distributions de vivres aux familles pauvres.

Il a protesté contre les remarques désagréables faites à la Chambre par M. Stamatiadis, député de Mitylène, qui n'a d'ailleurs trouvé aucun écho parmi ses collègues.

A une ou deux exceptions près, la presse athénienne approuve entièrement notre initiative, que les journaux vénizélistes louent en termes enthousiastes.

En Roumanie

L'heure de l'intervention sonnerait-elle bientôt?

Genève, 2 Avril.

Suivant les *Dernières Nouvelles de Munich*, la Chambre roumaine a autorisé le gouvernement à contracter un emprunt de 400 millions de leis à la Banque Nationale de Roumanie.

Au cours des débats qui ont eu lieu au sujet de cet emprunt, le ministre des Finances a prononcé cette phrase caractéristique :

« Qui parle de sacrifices ? Personne n'en a fait jusqu'à présent. On ne peut donc pas actuellement parler de sacrifices, mais un jour viendra, prochain peut-être, où il faudra en faire. »

Le Bombardement de Porrentruy par des Avions allemands

L'ennemi cherchait à créer un incident entre la France et la Suisse

Genève, 2 Avril.

L'enquête officielle a établi, dit le *Journal de Genève*, que les avions qui ont lancé des bombes sur Porrentruy étaient bien allemands. On a, en effet, comme on l'a dit, trouvé dans un des projectiles non éclatés une indication sur la manière de s'en servir écrite en allemand. Cependant cette affaire n'est pas entièrement éclaircie. Les bombes étaient en tous points semblables à celles employées en France, si elles avaient toutes éclaté, il aurait été impossible de déterminer la nationalité des avions et on aurait pu croire qu'il s'agissait d'appareils français.

En général, les aviateurs connaissent suffisamment les engins dont ils se servent pour n'avoir pas besoin d'indications écrites. On peut se demander si les Allemands n'ont pas employé des projectiles français dans le but de créer un incident. L'heure matinale pendant laquelle ils ont opéré ne permettait pas de distinguer les appareils avec netteté ; on s'étonne également que la censure qui dans cette circonstance est intervenue avec brutalité, ait laissé passer le communiqué du commandant de la 2e division, contrairement à tous les précédents.

En effet, le colonel Dendoys, avant que l'enquête fut terminée, déclarait dans un communiqué officiel qu'il s'agissait probablement d'avions français.

Le communiqué, malgré l'invraisemblance de cette supposition, a causé cependant une certaine émotion dans le pays. Le Conseil fédéral réclame des excuses, la punition des coupables et une indemnité. Il obtiendra certainement satisfaction et à la première occasion les Allemands recommenceront.

L'Allemagne fait des excuses

Bâle, 2 Avril.

Les *Basler Nachrichten* apprend de Berne que M. Romberg, ministre d'Allemagne, en attendant des instructions de Berlin, a présenté ses vifs regrets personnels au sujet des bombes jetées sur Porrentruy.

LA GUERRE AÉRIENNE

L'Allemagne aurait perdu vingt zeppelins

Londres, 2 Avril.

On a estimé que vingt dirigeables allemands avaient été détruits depuis le début de la guerre, et bien que tous n'aient pas été authentifiés, la plupart de ces pertes sont bien établies par des preuves.

Le premier, le *Z-8*, fut détruit à Badonviller, le 30 août 1914.

Le 5 septembre de la même année, un autre fut pris par les Russes près de Seradz.

Le troisième fut atteint dans le raid aérien-naval britannique sur Cuxhaven, le 30 décembre.

Une prompte randonnée fut exécutée par les Russes, en 1915, et ils descendirent le *Z-9* près de Libau, le 27 janvier.

Le 9 février, un zeppelin se perdit dans la mer du Nord au cours d'une tempête, dans le grand ouragan de neige du 18 février.

Le *L-18* tomba en Danemark. On sut que ce dirigeable avait pris part peu de temps auparavant au raid sur le Norfolk.

Le 2 mars, une tempête à Cologne ajouta une autre victime à cette liste, et six jours plus tard, le *L-18* se brisa en deux à Tirlemont (Belgique).

Le même jour, l'on rapporta qu'un zeppelin s'était perdu dans le brouillard près de Calais.

Trois autres furent atteints successivement avec rapidité. L'un, le 14 mars, fut descendu en Belgique par des aéroplanes, et deux furent mis en pièces, le premier à Liége, et l'autre près de Thielt, le 14 mars.

Puis vint l'exploit merveilleux du lieutenant Warnefford, qui, seul, se rendit maître d'un zeppelin à l'aide de bombes.

Deux dirigeables furent bombardés avec succès à Evere (Bruxelles), le 12 juin, et un autre explosa dans un hangar à Bruxelles, le 8 juillet.

Deux autres victimes d'explosions, à Stockel le 9 septembre, et à Poix-Saint-Hubert le 13 octobre, eurent comme complément, le 15 novembre, l'incendie d'un zeppelin à Grodno.

Les pertes de zeppelins, cette année, se sont toutes produites en des circonstances fort intéressantes.

Une randonnée avait été exécutée le 31 janvier, lorsque le *L-19* fut perdu dans la mer du Nord, après le grand raid sur les Middlands, le dirigeable fut contraint à atterrir, et en coulant, le capitaine demanda secours au capitaine du chalutier *King-Stephen*, mais l'avisé capitaine ne se fia pas aux Allemands beaucoup plus nombreux que n'était son équipage, et retourna au port pour prévenir la Marine britannique.

On se rappelle, enfin, que le 21 février, une batterie française à Révigny prit sous son feu le *L-177* et l'abattit, il n'en resta qu'un monceau de débris.

La Bataille de Verdun

La prise du village de Vaux et sa valeur stratégique

Paris, 2 Avril.

Le Petit Parisien *écrit au sujet de la bataille de Verdun :*

Pour enlever les dernières maisons du village, les Allemands ont engagé une division. Pour l'opération dans le ravin conduite sur un front de six cents mètres au maximum, une brigade a été employée. La division a réussi à s'emparer de la dernière partie du village qui n'était tenu que par des avant-postes, non sans avoir laissé sur le terrain des morts et des blessés en très grand nombre. La brigade, elle, a complètement échoué; le régiment engagé le premier a perdu environ 45 % de son effectif et le second a subi des pertes également importantes.

On comprend pourquoi les Allemands ont essayé une opération importante de ce côté. Le fort de Douaumont, nous le rappelons, n'a pu être utilisé par eux jusqu'ici. Ils voudraient bien pouvoir l'organiser afin d'y placer de l'artillerie. Les redoutes et les tranchées qui se trouvent à l'ouest du plateau et que nous tenons les gênent considérablement, nous pourrions dire les empêchent de réaliser leur plan.

Il est probable que la lutte va se prolonger dans cette partie du secteur de Verdun.

Les pertes allemandes

Londres, 2 Avril.

Les listes prussiennes, saxonnes et bavaroises, 917, pages 11.759 à 11.774, du *Bulletin* complet, en date du 27 mars, viennent de parvenir ici.

Les colonnes des morts, blessés grièvement, blessés légèrement et disparus, sont pleines comme aux jours de l'automne 1914.

Le 24e régiment brandebourgeois, celui des héros de Douaumont, tient une large place.

Voici les pertes avouées en morts, blessés et manquants de quelques compagnies de ce régiment (une compagnie a 200 hommes) :

9e compagnie : 4 officiers, 23 sous-officiers, 97 hommes, total, 124 ;

10e compagnie : 2 officiers, 23 sous-officiers, 64 hommes, total, 89 ;

11e compagnie : 5 officiers, 16 sous-officiers, 64 hommes, total, 85 ;

12e compagnie : 2 officiers, 25 sous-officiers, 102 hommes, total, 129 ;

Compagnie de mitrailleuses : 10 sous-officiers, 8 hommes, total, 18.

Le 3e bataillon de fusiliers a souffert davantage encore. Les pertes du 35e fusiliers, du 117e d'infanterie, du 18e et du 20e régiments de sapeurs, sont à peine inférieures à celles du 24e brandebourgeois.

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Le conflit germano-américain

Les rapports sont de plus en plus tendus

New-York, 2 Avril.

On assure que les rapports germano-américains sont de plus en plus tendus.

Le torpillage du « Portugal »

Comment le crime fut commis

Pétrograde, 2 Avril.

Des renseignements complémentaires confirment que le navire-hôpital *Portugal* fut coulé sans avertissement préalable. Un sous-marin parut subitement devant le navire, le tourna lentement, se plaça en face de lui, visa tranquillement et lança deux torpilles. La seconde provoqua l'explosion des chaudières du Portugal qui se brisa en deux et coula à pic. Un torpilleur russe accouru sur les lieux, donna la chasse au sous-marin qui plongea et disparut.

Le torpillage du « Sussex »

L'Allemagne enquête !

New-York, 2 Avril.

On mande de Washington que l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a informé le gouvernement que l'Allemagne ne sait rien officiellement au sujet des torpillages du *Sussex* et de l'*Englishman*, mais qu'une enquête est ouverte.

L'Allemagne ne s'émeut pas des menaces américaines

Genève, 2 Avril.

Au sujet du torpillage du *Sussex*, le comte Reventlov écrit dans la *Deutsche Tages Zeitung* que les démarches faites par le gouvernement américain à Berlin sont conformes aux idées qui prévalent à Washington, au sujet de la guerre sous-marine.

Nous avons toujours dit que les milieux diplomatiques économiques et financiers des Etats-Unis considèrent une victoire de l'Allemagne comme contraire à leurs intérêts et comme dangereuses pour leur avenir.

M. Wilson va sans doute parler de nouveau des principes d'humanité, et peut-être aussi nous adresser de terribles menaces, mais nous continuerons, comme par le passé, à demeurer sceptiques sur la portée de ces menaces.

Les Américains réclament réparation

New-York, 2 Avril.

Le professeur James Mark Baldwin a adressé, hier samedi 1er avril, le câblogramme ouvert que voici au président des États-Unis :

Président Wilson, Washington,

Une femme voyageant où elle en avait le droit, avec un passeport américain, grièvement blessée sur le Sussex, *étant entre la vie et la mort, demande que réparation soit exigée pour l'assaut contre la vie et la liberté des Américains. — Signé :* Mark Baldwin.

Les attaques de navires neutres

Une déclaration de l'Allemagne à la Hollande

La Haye, 29 Mars.

(Retardée dans la transmission.)

Le ministère des Affaires Etrangères annonce que le gouvernement allemand a envoyé la déclaration suivante au gouvernement hollandais :

Les principes suivis par le gouvernement impérial en ce qui concerne la guerre sous-marine, comme ils ont été communiqués aux gouvernements neutres, ne sont changés en aucune façon, si ce n'est que les instructions à l'égard du traitement des navires marchands armés ont été plus clairement définies.

Les forces navales allemandes ont toujours les ordres les plus stricts « de se défendre de toutes attaques contre les navires neutres, à moins que ceux-ci essaient de s'échapper ou de s'opposer à une visite. »

Trois autres bateaux coulés

Londres, 2 Avril.

Trois autres navires neutres ont été attaqués par les Allemands.

La barque norvégienne *Bell* et le vapeur norvégien *Hansgude* ont été coulés. Le vapeur suédois *Hollandia* a dû être coulé.

Les équipages des trois navires ont été sauvés.

Le Raid des Zeppelins sur l'Angleterre

Le récit d'un témoin

Deal, 2 Avril.

Le capitaine John Pells, de South-Shields, qui a débarqué ce matin du vapeur danois *Svanholm*, rapporte que, depuis minuit jusqu'à quatre heures du matin, pendant qu'il descendait la Manche, il a entendu au-dessus de sa tête un bruit si violent de canonnade que tout le navire en tremblait. Au moment où il se trouvait, à 6 h. 15, à un mille au sud du bateau-phare de Knock, sur le littoral du comté de Kent, il aperçut une grande commotion sur les eaux. Le temps était beau, l'atmosphère claire, la mer calme. A environ un quart de mille du *Svanholm* se trouvaient un certain nombre de contre-torpilleurs, de dragueurs de mines et de patrouilleurs qui manœuvraient autour d'un gros objet flottant sur la mer.

A mesure que le *Svanholm* approchait, il distingua un zeppelin désemparé portant en gros caractères rouges la marque *L-15* peinte à bâbord, un peu avant l'arrière. L'aéronef était complètement coupé en deux, l'enveloppe était largement éventrée près de la poupe, la longueur du zeppelin était bien de 700 pieds, l'arrière émergeait d'une trentaine de pieds et l'avant d'une vingtaine. Les nacelles plongées dans l'eau étaient invisibles.

Le capitaine Pells vit un Allemand sortir d'une trappe ou d'un trou d'homme pratiqué dans le flanc du zeppelin ramper le long de l'enveloppe, puis lever les mains en signe de reddition. Un autre Allemand sortit du trou d'homme et se livra à la même mimique ; plus tard, d'autres Allemands passèrent la tête par le trou d'homme essayant vainement de grimper à l'extérieur pour se rendre. Le zeppelin, monstrueuse masse grisaille, flottait et au moment où le *Svanholm* passait, on voyait les marins de la flotte britannique s'efforcer de saisir un filin pour prendre le zeppelin en remorque.

L'aéronef abattu dans l'estuaire de la Tamise

Londres, 2 Avril.

La nouvelle de la destruction du zeppelin a causé un grand soulagement à Londres et dans toute l'Angleterre, où l'on commençait à croire que ces aéronefs invulnérables pouvaient impunément défier les canons de la défense. La joie est d'autant plus grande, qu'il est établi qu'il s'agit de zeppelins d'un nouveau modèle de plus grandes dimensions et dotés de plus puissants moteurs que les anciens zeppelins et constituent une arme formidable.

Selon les nouvelles du littoral, dans une certaine ville lorsque l'un d'eux parut vers 9 heures 40 du soir, les canons anti-avions ouvrirent immédiatement le feu ; de toutes parts, les obus éclataient tout autour. La foule dans les rues suivait avec émotion les phases du combat pendant que les autobus continuaient leur service.

La canonnade dura une vingtaine de minutes. Les obus éclataient si près de l'enveloppe du zeppelin que l'on croit que ce fut celui-là qui fut atteint et s'abîma dans l'estuaire de la Tamise. En tous cas, après qu'il eut lancé trois bombes, tombant dans la campagne, ne firent que très peu de dégâts, il s'éleva soudain dans le ciel et les projecteurs perdirent ses traces. C'était un peu avant 10 heures du soir. Un autre zeppelin revint vers minuit, mais tous les habitants étaient allés se coucher et manquèrent le spectacle qui était des plus palpitants.

Londres, 2 Avril.

L'honneur d'avoir sauvé les survivants du zeppelin *L-15* revient au chalutier vedette *Olivine*, commandé par le lieutenant Mac Kintosh, de la réserve navale ; mais c'est à une des batteries terrestres des comtés de l'Est que revient celui d'avoir porté à l'aéronef le coup mortel. Ce fut une circonstance heureuse pour le zeppelin de tomber dans l'estuaire de la Tamise qui fourmille d'embarcations de patrouille.

L'aéronef n'eut pas seulement son armature brisée par les canons anti-avions, mais ses nacelles furent criblées de balles de shrapnells qui blessèrent aussi un certain nombre de membres de l'équipage. Le commandant allemand eut assez de confiance dans l'humanité coutumière des marins britanniques, humanité que bien des gens sont disposés à croire inexistante, pour envoyer par télégraphie sans fil des signaux de détresse. Un marin qui assista à la chute dit que l'aéronef s'abattit comme un oiseau blessé, ses deux extrémités battaient comme les ailes d'une mouette frappée à mort.

La mer était calme, l'atmosphère très claire, quoique l'obscurité fût profonde, le chalutier put ainsi recueillir les blessés. L'*Olivine* passa alors un filin au zeppelin et tenta de remorquer sa prise au port, mais le halage était difficile parce que l'aéronef était comme brisé en deux morceaux qui dressaient chacun leur pointe en l'air, tandis que le milieu ballottant fléchissait dans l'eau et ne présentait aucune rigidité.

Après un halage sur un parcours de deux milles, le zeppelin coula. L'*Olivine* opéra alors le transfert des prisonniers à bord d'un contre-torpilleur, puis reprit son service accoutumé.

Le contre-torpilleur amena les prisonniers à Chatham, où les blessés ont été hospitalisés.

Londres, 2 Avril.

Dix-huit hommes, dont deux officiers, sauvés du zeppelin ont été conduits à Chatham, au quartier des prisonniers de guerre.

Ils devaient faire sauter le L-15

Londres, 2 Avril.

Le zeppelin qui a été abattu par les canons anti-avions est du dernier modèle et a une longueur de 230 mètres.

L'équipage se composait en partie d'hommes relativement jeunes. Leur commandant, vêtu en peau de phoque, et décoré de la Croix de Fer, semblait extrêmement jeune et souriait cyniquement lorsqu'il fut fait prisonnier.

Dès leur arrivée à l'hôpital, les prisonniers parlèrent librement de leur raid.

Il paraît qu'ils avaient tiré au sort pour décider lequel d'entre eux devrait demeurer à bord pour faire sauter le ballon, le retour en Allemagne ayant été reconnu impossible.

Le hasard désigna l'un des plus jeunes officiers pour rester jusqu'à ce que les autres hommes de l'équipage aient été recueillis par le navire patrouilleur anglais. A un moment donné, il devait faire sauter le zeppelin, signant en même temps son propre arrêt de mort.

La version allemande

Genève, 2 Avril.

Une dépêche officielle de Berlin relate, en les amplifiant démesurément, les résultats du dernier raid de zeppelins sur l'Angleterre :

Dans la nuit du 31 mars au 1er avril, dit la version allemande, une escadrille de nos dirigeables a attaqué Londres et la côte sud-orientale de l'Angleterre.

On assure avoir arrosé de bombes la Cité de Londres, des établissements industriels, des fabriques de Cambridge, les établissements du port de la rivière Humber, etc.

La perte du L-15 est avouée en ces termes :

Malgré la plus vive activité du tir ennemi, tous les dirigeables sont rentrés, à l'exception du *L-15 qui*, suivant une information particulière, a été atteint par un projectile et a dû atterrir à l'embouchure de la Tamise.

Les recherches tentées par nos unités navales sont restées jusqu'à présent sans résultat et elles le resteront.

L'Italie en Guerre

Comme l'Allemagne, l'Autriche sacrifie en vain ses troupes

Rome, 2 Avril.

Les nouvelles du front autrichien de l'Isonzo affirment que l'archiduc héritier d'Autriche semblerait vouloir imiter le kronprinz à Verdun en lançant à l'assaut des masses compactes de troupes provenant pour la plupart de Transylvanie après un bombardement intense et sans rapport avec l'objectif à atteindre.

Le nouveau système d'attaque sur l'Isonzo n'a pas eu jusqu'à maintenant plus de succès que les assauts du kronprinz à Verdun ; il aboutit simplement à des hécatombes d'hommes.

Le succès des Italiens près de Selz

Genève, 2 Avril.

Le correspondant du *Berliner Tageblatt* sur le front italien télégraphie que le succès des Italiens près de Selz est dû à l'emplacement favorable de ses batteries lourdes.

La troisième armée italienne a son extrême aile droite près de l'embouchure de l'Isonzo, et des batteries de côtes bombardent les fortifications de Selz.

Les avions autrichiens de marine essayent continuellement de détruire ces batteries.

A travers les Journaux

Paris, 2 Avril.

L'*Homme Enchaîné*. — Conséquences. — De M. Clemenceau :

Plus M. Briand s'acharne à m'empêcher de faire les plus modestes réserves sur ses accomplissements, tandis qu'il lâche la bride au délire de panégyristes éperdus, plus le danger de laisser ainsi le pays dans une ignorance si savamment organisée m'incite à réagir.

C'est pour cela qu'il n'y a pas de Poincaré pour venir à bout de moi. Quand on a raison à ce point, il n'y a qu'à laisser se dérouler le cours des choses jusqu'au point, hélas ! où ceux qui n'auront pas voulu voir seront enfin forcés d'ouvrir les yeux. Il faudra bien reconnaître, alors, qui fut le meilleur serviteur de la Patrie.

Pour les gens qui n'ont pas simplement renoncé à l'exercice de leurs facultés intellectuelles, c'est déjà un assez grand signe de faiblesse, dans un gouvernement, qu'il ne puisse supporter les vérités les plus simples, dites dans les formes les plus modérées.

Assurément, je ne nierai point que des paroles très sévères ne me soient souvent échappées, ainsi qu'à la plupart de mes collègues, au spectacle de certains manquements. Il faut plaindre les hommes dont le patriotisme, en de telles conditions, ne saurait s'émouvoir.

Profondément convaincu que toute entreprise de désordre porterait le coup le plus funeste à la défense du pays, c'est dans le fonctionnement normal de l'ordre républicain que je cherche en pleine lumière le redressement d'erreurs et de fautes qui ne peuvent plus être dissimulées.

De cet ordre normal des institutions républicaines, avait fait partie, jusqu'à ce jour, comme fondement même du régime, la liberté de dire, en des formes que je continue à vouloir modérées dans les circonstances présentes. Seulement, autrefois il n'y aurait eu qu'un fou pour soutenir que la modération n'a pas d'autre moyen de se manifester que le silence sur les fautes à réparer d'urgence dans l'intérêt de nos soldats. Voilà pourquoi je cherche dans le contrôle des Chambres et de la presse, un heureux intermédiaire entre le régime du bâillon et les extrémités du langage.

Si je signale ce qui se passe à la Douma, c'est que là, peut-être, la vivacité des paroles est en proportion de l'effort jugé nécessaire — même par l'autocratie qui, ayant le pouvoir de censurer le texte des discours, ne les censure pas — tandis que chez nous la presque unanimité des Français accepterait sans doute avec reconnaissance le contrôle mesuré d'un gouvernement capable d'observer la mesure.

C'est malheureusement ce que nous n'avons pas encore obtenu, puisque M. Briand en est à supprimer le titre jugé dangereux d'un article intitulé : « De la mesure ».

La *Victoire*. — La crise du socialisme français. — De M. G. Hervé :

Quand la guerre a éclaté, quel écroulement de toute la théorie solennellement échafaudée dans nos Congrès internationaux, sous la haute direction de la Socialdémocratie allemande !

Les ouvriers sont frères ! Les bourgeois sont nos ennemis !

Au premier coup de fusil, la théorie s'en va en fumée, et ce qu'ont pu constater ceux qui n'ont pas la berlue, c'est qu'ouvriers et bourgeois allemands coururent aux armes, pendant qu'avec une non moins touchante unanimité, ouvriers et bourgeois français en faisaient autant de ce côté de la frontière.

Non seulement cette conception socialiste n'a pas empêché la guerre, mais elle a contribué à l'amener.

La seule chance, en effet, qu'il y avait d'éviter cette horrible guerre, c'eût été que la Socialdémocratie allemande devînt un parti socialiste national allemand — tel que celui que Sudekum, qui est mille fois plus intelligent et plus réaliste que Haase, veut constituer avec la majorité socialiste allemande — et que ce parti socialiste national s'alliât avec les partis bourgeois de Gauche, pour, avec leur aide, fonder en Allemagne le régime parlementaire, établir la responsabilité ministérielle devant le Reichstag, museler la caste féodale militaire prussienne.

C'eût été aussi que, chez nous, notre parti s'alliât avec le parti radical, devînt un parti gouvernemental et ministériel; que Jaurès, avec sa puissance formidable de travail et son génie réaliste, fut ministre, et qu'il fut au ministère pour y diriger notre politique extérieure et l'orienter vers un rapprochement avec l'Allemagne démocratique.

Mais le dogme de la lutte de classe, l'attitude hargneuse, boudeuse, stérile, qu'il nous a imposée, aux socialistes allemands et à nous, nous ont rendus impuissants à faire le bien que nous aurions dû faire avec notre passion de bien public, notre horreur de la guerre, notre soif de justice sociale et de paix internationale.

Et c'est autour de cette conception socialiste de la lutte de classe qui vient de faire, à la face du monde, cette double banqueroute retentissante, que des ruminants de formules nous convient à reconstruire la future Internationale.

Assemblée générale des Marins du Commerce

Samedi soir a eu lieu, dans la salle du Grand-Bar de la Place, 5, place de la Joliette, l'assemblée générale des marins du commerce.

Un grand nombre de marins assistaient à cette importante réunion,au cours de laquelle l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Les marins du commerce, présents à la réunion organisée par l'Union Syndicale des Marins de Marseille, au Grand-Bar de la Place, 5, place de la Joliette, après avoir entendu leur secrétaire faire l'exposé de la situation générale des inscrits maritimes pendant les hostilités, prennent la décision de constituer un Comité de secours aux marins mobilisés.

« Un appel à la solidarité sera lancé à tous les marins actuellement embarqués sur les navires du commerce réquisitionnés ou non. Les listes de souscription qui accompagneront cet appel seront recueillies au siège du Syndicat, 11, place de la Joliette, et leur produit sera affecté, tout d'abord à l'envoi de colis aux marins prisonniers, puis étendu, si possible aux secours à attribuer aux familles des inscrits mobilisés du quartier de Marseille et des différents quartiers maritimes en Corse. Ils engagent ces familles à s'adresser au siège du Syndicat, en cas de besoin, afin d'obtenir tous renseignements qu'il sera possible de leur donner sur leur situation.

« Après avoir eu connaissance des mesures prises pour assurer la sécurité en mer, ils reconnaissent avec plaisir que des améliorations très sérieuses sont apportées journellement dans les dispositions prises pour assurer la défense des navires du commerce contre les attentats criminels de nos ennemis en mer. Ils espèrent que l'application de la loi de l'amiral Bienaimé, votée récemment au Sénat, permettra de compléter ces mesures heureuses par l'emploi exclusif sur les navires marchands de marine du commerce ayant des connaissances professionnelles sûres.

« Apprenant l'attentat, plus horrible encore que les précédents, commis dans la mer Noire, sur le navire-hôpital *Portugal*, armé par la Croix-Rouge, s'élèvent avec indignation contre ces procédés de sauvages qui foulent aux pieds les lois les plus élémentaires de la civilisation ; ils envoient un souvenir ému à leurs camarades victimes de cette atrocité.

« Ils accordent toute leur confiance à leurs délégués, renouvellent le mandat de leur secrétaire et lui demandent de poursuivre sa tâche pour la défense des intérêts généraux de leur corporation ».

LES NEUTRES FRANCOPHILES

Une Conférence sur Carl Spitteler

Le Comité de relations avec les pays neutres qui poursuit avec une extrême modestie une tâche des plus patriotiques, avait organisé, hier après-midi, à 5 heures, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Sciences, une conférence en l'honneur du poète suisse Carl Spitteler. Et c'est M. Spenlé, professeur à la Faculté des lettres d'Aix, sergent interprète à Marseille, qui a exposé devant un public attentif l'œuvre littéraire et philosophique et l'attitude dans le conflit européen de celui dont les Allemands escomptaient, plus que tout autre écrivain neutre, une adhésion, une approbation militante.

Carl Spitteler, presque inconnu en France avant la guerre — ce dont il souffrit d'ailleurs — eut le noble courage de répudier nettement dans son discours de Zurich les procédés de l'Allemagne où il ne comptait jusqu'alors que des lecteurs et des amis.

Né à Liestal, près de Bâle, le 24 avril 1845, Suisse d'origine, de langue, de culture et de goûts allemands, fixé à Lucerne, auteur de *Extramunda, Papillons, Images littéraires, Ballades, Printemps Olympien, Glokenlieder*, toutes œuvres d'un charme idyllique et légendaire, d'une inspiration romanesque avec un caractère d'intimité ; considéré comme un grand poète allemand et le plus grand poète suisse contemporain, il ne put pas ne rester qu'un neutre silencieux. Les tendances de l'Allemagne, révélées dès le début de cette guerre, révoltèrent sa conscience helvétique et sa considération de la droiture et de la civilisation française. Il n'a cessé depuis de répudier les doctrines féroces de l'impérialisme germanique, sa discipline déprimante et sa fourberie.

Longuement, M. Spenlé, dans un style pittoresque mais sobre, avec des coloris littéraires d'une maîtrise qui n'était pas uniquement universitaire, a évoqué la vie, la pensée et l'œuvre de ce poète et de cet homme. A diverses reprises le public l'interrompit pour applaudir.

Au début de la conférence, M. Lucien Estrine avait parlé de la générosité de la Suisse. A la fin, M. de Larivière remercia éloquemment au nom du Comité, l'érudit conférencier que de nombreux assistants tinrent ensuite à féliciter.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

M. Galleron François, âgé de 23 ans, fils de M. Galleron, chef du service administratif des ateliers de la Compagnie des Messageries Maritimes à La Ciotat, vient d'être l'objet de la citation à l'ordre de l'armée ci-après :

« Galleron, aspirant au 2e régiment du génie, compagnie 26/6 M : A toujours fait preuve, depuis son arrivée au front, de grandes connaissances militaires et techniques, de bravoure et de courage dans les travaux d'organisation défensive de première ligne qui lui ont été confiés et qu'il a dû exécuter parfois sous des feux particulièrement violents. S'est déjà signalé dans des opérations de sauvetage au cours de travaux de mines, où il était intervenu de sa propre initiative. A été tout récemment enseveli par l'explosion d'une torpille aérienne de gros calibre qui lui a en outre perforé le tympan. N'a consenti à se laisser évacuer que trois jours après, sur un ordre formel de ses chefs directs, alors qu'il était complètement sourd. »

Le lieutenant-colonel commandant le 55e d'infanterie, cite à l'ordre du régiment le sergent *Georges Boutonnet*, de la 4e compagnie, originaire d'Aix-en-Provence.

« Sous-officier brave et courageux, dont la belle attitude au feu ne s'est jamais démentie, a été tué à la tête de sa section, à Dieuze, le 20 août 1914 ».

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre.

L'Epuration de Marseille

Nous avons indiqué, hier, les excellents résultats qu'avait obtenus la rafle ordonnée, la veille, par M. Galabert, commissaire central, au quartier des Allées, à la sortie des spectacles et cinémas. Une centaine d'individus suspects ou femmes galantes furent promptement cueillis et conduits au poste de police de la rue Tapis-Vert, d'abord, puis au Violon central.

Les divers services de la Sûreté et des mœurs se sont occupés, hier matin, de ce joli monde, en examinant attentivement la situation de chacun des individus ou femmes arrêtés. Finalement, une soixantaine de personnes ont été retenues à la disposition soit de l'autorité militaire, soit de la justice. On compta, notamment, une vingtaine d'insoumis italiens qui ont été écroués à la disposition des autorités de leur pays.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens, tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Pierre Canale, tué à l'ennemi, à l'âge de 23 ans.

De M. Augustin Chappe, soldat au 98e d'infanterie, tué à l'ennemi.

Le *Petit Provençal* prend part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

Chronique Locale

Hier après-midi, en présence d'une grande affluence, ont eu lieu les obsèques de Mme veuve Léon Lop, la mère vénérée du distingué praticien, M. le docteur Lop.

Aux nombreux témoignages de sympathie qu'ont reçus, en cette douloureuse circonstance, M. le docteur Lop et sa famille, nous joignons les nôtres et les prions d'agréer nos bien vives condoléances.

Renversée par une automobile. — La petite Rose Cotten, 6 ans, demeurant avec ses parents, 20, rue de la Reynarde, traversait la chaussée de la rue de la République, hier matin, à 10 heures et demie. Arriva une automobile, conduite par le sieur Georges Paoli, qui ne put arrêter à temps sa machine. L'enfant fut renversée et contusionnée à la tête et aux bras. Après avoir été soignée dans une pharmacie voisine, la blessée a été ramenée chez ses parents par les soins de M. Nietto, commissaire de service à la Permanence centrale.

Acte de probité. — Le soldat Jean Charlan, du 22e colonial, a rapporté au bureau de la Place un portemonnaie qu'il venait de trouver sur un tramway.

Ce portemonnaie contenait une somme d'argent et diverses médailles. Le général gouverneur a félicité le soldat Charlan de son acte de probité.

Mouvements des Ports. — Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 7 navires, parmi lesquels nous signalerons :

A l'arrivée : Le *Rhône*, Compagnie Mixte, venant de Tunis, avec 29 passagers et 279 tonnes huile, vin, blé, peaux et divers; 2.410 moutons ; le vapeur français *Ville-d'Oran* de Madagascar, avec 368 passagers et 3.700 tonnes divers ; le vapeur anglais *Worcestershire*, de Liverpool, avec 16 passagers et 180 tonnes divers pour Marseille et le reste en transit ; le vapeur anglais *Melbourne-Ponals*, de Gênes, sur lest.

Autour de Marseille

AIX. — *Promotion.* — M. Montagard, professeur d'agriculture de l'arrondissement, vient d'être promu à la 1re classe de son emploi par arrêté ministériel. Nos félicitations.

Contre la Vie chère

Le Syndicat de l'Epicerie et la Commission contre la Vie chère

M. Antoine Viton, secrétaire général du Syndicat de l'Epicerie de Marseille et des Bouches-du-Rhônes convoquait récemment ses collègues à assister à une assemblée générale extraordinaire dont le but était les mesures contre la vie chère.

L'assemblée s'est tenue le 31 mars dans l'Hôtel de la Fédération des Syndicats patronaux, rue des Dominicaines. Tout d'abord un salut fraternel fut adressé aux membres du Syndicat mobilisés ; assurance aussi leur fut lointainement donnée « de tout le dévouement des restants à maintenir, dans la mesure de la corporation, la vie économique de la région ».

En application de cette résolution formelle, les assistants, après avoir applaudi les explications de leur président et de divers orateurs à propos de la vie chère et de la règlementation du prix de vente au public des denrées et des légumes, ont donné mandat au bureau et à son président « de s'entendre au mieux des intérêts des consommateurs et des commerçants avec la Commission préfectorale de la vie chère ».

Or, la Commission préfectorale de la vie chère, en de récentes réunions, a étudié diverses mesures propres à faire diminuer certains prix de l'Epicerie, entre autres, des légumes secs dont la hausse est des plus exagérées. A défaut d'atténuation de la crise par la bonne volonté des vendeurs, la Commission de la vie chère avait même envisagé une solution analogue à celle qui conjura la spéculation sur la viande : la création de débits départementaux.

Après le vote de la résolution des membres du Syndicat de l'Epicerie, il y a lieu d'espérer une action prochaine, favorable aux consommateurs ,et sans qu'il soit nécessaire de recourir à des extrémités. — J. B.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LES RESULTATS D'HIER

Racing-Club de Marseille (1) bat Armée Anglaise par 2 buts à 0

Tandis que le R. C. M. est renforcé par Robyns et Baierlé, à l'équipe anglaise manquent Davies, Ridley, Royston et Holt; aussi, leur team est-il désorganisé et se laisse dominer par l'adversaire. La première mi-temps ne donne aucun résultat grâce au brio du goal keeper Rowthorne. A la reprise, le R. C. M. marque dès le début un but. Les tommies semblent se reprendre, mais Bosshardt et Baierlé arrêtent tout. Bientôt Mouren rentre le 2e but après lequel Veriet siffle la fui.

Au R. C. M., beaucoup d'entente.

Chez les Anglais, Rowthorne fut le meilleur; Major fut un excellent demi qui annihila maintes combinaisons de Mouren et Robyns.

LA COUPE DES ESPOIRS

Olympique de Marseille bat Racing-Club de Marseille par 2 buts à 0. — La première mi-temps est à l'avantage du R. C. M.; mais l'O. M. mène par 1 but à 0. La deuxième voit l'O. M. dominer et marquer un nouveau but dans les dernières minutes. Les Espoirs de l'O. M. sont donc les vainqueurs de la Coupe.

FOOTBALL-RUGBY

COUPE DE L'ESPERANCE

Stade Châteaurenardais bat Sporting-Club de Marseille par 3 essais à 2

Nous avions bien raison de dire hier que la finale de la Coupe de l'Espérance présenterait un grand intérêt. Les belles phases de jeu auxquelles il nous fut donné d'assister, tinrent en haleine du commencement à la fin du match, les nombreux sportsmen qui y assistaient

Un temps magnifique a favorisé cette rencontre, aussi, la foule des grands jours, dans la

LA SUISSE ET LA FRANCE

Une Statistique de l'Œuvre de la Croix-Rouge suisse et du Gouvernement fédéral

Au commencement de la conférence sur le poète belge Carl Spitteler,dont nous donnons par ailleurs le compte rendu, M. L. Estrine, président du Comité de relations avec les pays neutres, a tenu à rappeler tous les services rendus à nos blessés et à nos prisonniers par la Croix-Rouge suisse et le Gouvernement fédéral :

— Le Gouvernement fédéral, a-t-il dit en conclusion, s'est occupé tout d'abord de faciliter le rapatriement des otages et internés civils et des grands blessés. Leur nombre s'est élevé à près de 100.000. Le Gouvernement fédéral a pris à sa charge les frais de réception et d'entretien pendant leur passage et leur séjour en Suisse.

Blessés et réfugiés ont reçu de la part des populations de toute la Suisse un accueil empressé. A chaque gare, dans toutes les villes où ils s'arrêtaient, les Sociétés suisses offraient vivres, rafraîchissements, chaussures, linge, vêtements. Dans certaines villes, l'enthousiasme des populations fut indescriptible. Les blessés, les larmes aux yeux, ne savaient comment manifester leur reconnaissance. A Fribourg, un de ces trains ne s'étant pas arrêté, des désordres éclatèrent, la population voulant, même au prix d'une émeute, manifester sa sympathie à nos blessés.

Le gouvernement fédéral, a ajouté M. Estrine, s'est chargé de transmettre gratuitement aux prisonniers alliés en Allemagne les lettres, paquets et colis qui leur était adressés 43.936.331 lettres ont été expédiées en Allemagne et 21.740.979 colis de septembre 1914 à mars 1916, en 18 mois de guerre. Les envois effectués gracieusement par l'administration des Postes représentent 11 millions de taxes perdues.

Enfin, les diverses sections de la Croix-Rouge ont expédié à nos prisonniers en Allemagne, dans les 18 derniers mois de guerre et sur leurs propres ressources, 1.243.919 colis représentant 2.392.276 kilos de pain. D'autres sociétés de bienfaisance ont également fait de nombreux envois.

D'autre part, le Comité bernois de secours aux prisonniers de guerre, fondé et dirigé par Mme Valentin pour venir en aide aux prisonniers français des régions envahies, principalement de la Meuse et des Ardennes, a envoyé de son côté près de 30.000 paquets contenant des vivres, du linge, des chaussures et des vêtements.

De son côté, l'Agence des prisonniers de Genève s'est occupé de la recherche des disparus. Des milliers d'enquêtes ont été faites avec un soin méticuleux, qu'il s'agisse du fils de M. Delcassé ou du neveu de sir Edward Grey ou de fils d'inconnus.

En vérité, une action aussi généreuse, qui a produit déjà tant de secourables résultats, mérite d'être connue de tous, et nous sommes heureux de lui rendre ici un public hommage. — J. B.

Tragique accident à l'Estaque

Un train tue trois enfants et en blesse grièvement un quatrième

Un accident, qui a fait quatre victimes, s'est produit hier soir peu après 3 heures, sur la ligne du chemin de fer entre la gare de l'Estaque et le tunnel de la Nerthe ; quatre enfants d'origine espagnole, dont les pères travaillent sur les chantiers du canal du Rhône, ont été tamponnés par un train ; trois sont morts ; le quatrième est mourant et ne survivra probablement pas.

Les quatre enfants se nomment : Casaban Félicie, 11 ans ; son frère Casaban Julien, 8 ans ; Fuertès Emile, 10 ans, et Gracia Francisca, 10 ans, et habitent avec leurs familles dans les maisonnettes de quartier du Pichou. Ils avaient l'habitude, avec d'autres camarades, d'aller voir passer les trains qui emportent les troupes et, pour saluer les soldats de plus près, franchissaient la barrière. Or, hier soir, vers 3 heures, un train montait et les quatre enfants se trouvaient sur la voie, causant aux militaires et leur donnant des souvenirs de Marseille ou recevant d'eux des friandises. Le train marchait lentement, mais les enfants, préoccupés, n'entendirent point un autre convoi, le 12059, venant de Paris et attendu à Marseille à 14 h. 53. On l'avait signalé à la gare de l'Estaque et le personnel était à son poste.

Soudain, le rapide, sortant du tunnel de la Nerthe, arriva en trombe et s'engagea dans la haute tranchée en courbe prononcée qui se trouve entre la gare de l'Estaque et le tunnel. Il arriva sur les malheureux qui furent broyés.

Malgré la vitesse — normale, d'ailleurs — le mécanicien se rendit compte de l'accident qui venait de se produire ; il ralentit l'allure, puis s'arrêta. Accompagné de son chauffeur, il suivit la voie et rencontra bientôt deux cadavres, ceux de Casaban Félicie et de son frère, et un peu plus loin, Gracia Francisca atrocement mutilée. Les corps et la loque pantelante de la petite fillette furent placés dans le fourgon et le train reprit lentement sa route vers la gare de l'Estaque dont il était éloigné de 1.300 mètres. On y déposa les deux cadavres, mais la blessée fut ramenée en ville d'où on la transporta mourante à la Conception.

M. Constans, chef de gare de l'Estaque, et un homme d'équipe téléphonèrent au commissaire central, puis se rendirent sur les lieux de l'accident ; ils retrouvèrent sur l'accotement de la voie le corps d'Emile Fuertès qui fut ramené à la gare.

Entre temps, M. Delmas, commissaire de police à Casemajou, qu'on avait prévenu, se rendit à l'Estaque ; il y trouva le docteur Gilles, qui fit les constatations, puis accompagné du chef de gare et du médecin, il alla sur les lieux faire son enquête. L'accident n'avait eu aucun témoin et ce furent les flaques de sang et des lambeaux de chair et de vêtements qui apprirent seuls aux magistrats l'endroit où les pauvres enfants avaient été tamponnés.

Le bruit de ce malheur s'était répandu dans le village comme une traînée de poudre et bientôt une foule de curieux se rendit à la gare. Une vive émotion étreignait cette population de braves travailleurs devant le spectacle des corps déchiquetés des pauvres enfants, et l'on plaignait leurs familles si cruellement frappées.

Dans la soirée, les cadavres ont été transportés à Saint-Pierre par les soins de l'administration des Pompes funèbres. — M.

Nos Mitrailleurs à Verdun

Le jeune D..., de Saint-Martin-de-Valgalgues (Gard), vient d'adresser à son père la belle lettre suivante datée du 20 mars :

Le 11, au petit jour, on a envoyé notre compagnie de mitrailleuses prendre place entre le fort de Vaux et le village de Damloup.

Notre pièce fut placée dans un trou, n'ayant plus formé de tranchée, et là, le canon près du sol, nous attendîmes les événements.

A 10 heures, en face de nous, nous vîmes les Boches qui débordaient du bois en colonnes par quatre, à l'effectif de deux régiments à peu près.

Ils étaient à 300 mètres. Nous avions ordre d'attendre un commandement pour commencer le feu. Ils se sont avancés à 200 mètres, puis à 150, puis à 100 mètres,et c'est lorsqu'ils ne furent plus qu'à une soixantaine de mètres de nous que retentit le commandement : « 5e pièce, tir fauchant, feu ! ».

Alors, si tu avais vu ces cabrioles, entendu ces cris ! Chaque balle devait toucher quatre ou cinq hommes au moins. On tirait à la cadence de 600 coups à la minute. On a tiré deux caisses de munitions, puis on s'est arrêté parce qu'il n'y avait plus devant nous que des cadavres.

L'après-midi, les Boches sont revenus, mais nos 75 ont eu tôt fait de balayer tout cela. Le plus dur a été la nuit du 11 au 12. Deux divisions à peu près sont venues à l'assaut, non plus en colonnes, mais par vagues. Nous avons subi le bombardement jusqu'au jour, et c'est alors que notre pièce a eu du mal. J'ai eu trois pourvoyeurs et mon aide-chargeur tués près de moi, et le volant de pointage brisé. Nous restions trois tireurs à la pièce démolie, et les Boches avaient attaqué à nouveau. Nous étions dans une triste position, mais la relève est venue, et je peux encore t'écrire...

Tremblement de Terre dans le Var

Rians, 2 Avril.

Un tremblement de terre a été ressenti hier soir, à dix heures quinze,venant d'Ouest à Est. Le phénomène sismique a duré plusieurs secondes. Il n'y a eu aucun accident ni dégât.

La Mobilisation de l'Industrie française

UNE NOUVELLE ORGANISATION AU MINISTERE DU COMMERCE

Paris, 2 Avril.

Comment la France mobilisée, envahie, momentanément privée de la plus grande partie de sa main-d'œuvre, du travail de ses provinces les plus industrielles, obligée de consacrer à la Défense Nationale le meilleur des ressources naturelles qui lui restent, d'intensifier son effort de fabrication pour forger des canons, approvisionner de munitions, de vêtements, de matériel de toute sorte nos armées, a-t-elle pu garder un commerce et une industrie, non seulement les garder, mais, dans certains cas, les développer, ou même créer des industries nouvelles, si bien qu'elle peut espérer aujourd'hui entrer dans une ère d'expansion industrielle et commerciale. C'est là un des aspects du miracle français ! Pour l'accomplir, il a fallu que la France commençât pendant cette guerre et poursuivit, en la perfectionnant, de jour en jour, sa mobilisation commerciale et industrielle. Elle a changé de mœurs. Chacun, avant la guerre, travaillait pour soi. L'individualisme était la règle. Aujourd'hui, la France de l'arrière s'organise comme celle de l'avant, une discipline spontanée est apparue. Les industriels ont accepté que le ministre du Commerce ordonnât lui-même leur mobilisation.

D'accord avec le sous-secrétaire d'Etat des Munitions, et en collaboration avec le ministre du Travail, M. Clémentel a alors constitué à son cabinet un « service technique chargé des questions relatives à l'approvisionnement et au fonctionnement des industries qui ne travaillent pas exclusivement pour la guerre ». Il avait à résoudre, en effet, non seulement les difficultés provenant de l'immobilisation d'une partie du pays, de la diminution des moyens de transport maritimes, aussi bien que terrestres, mais aussi celles que font naître sans cesse les nombreuses prohibitions partielles ou totales d'importation édictées par nos alliés. Dans ce but, le service technique fut partagé en trois sections : 1° section métaux ; 2° section textiles ; 3° section industries diverses. A ces trois sections fut adjoint un très important office des produits chimiques et pharmaceutiques.

L'organisation de la métallurgie

La section des métaux dut réaliser tout d'abord, et continuer une collaboration extrêmement intime avec le sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions, et une liaison parfaite avec le ministre du Travail. Il s'agissait de ravitailler la France en produits métallurgiques, de faciliter les importations des produits qui ne peuvent pas être obtenus des usines françaises, puis de répartir entre les industries les métaux qui ne sont pas indispensables pour les fabrications de la guerre. Toutes ces opérations se font avec une régularité qui s'accroît de jour en jour.

Les Chambres syndicales servent d'intermédiaires entre leurs adhérents et le ministre. On peut dire qu'en somme, elles font leurs commandes au ministère du Commerce. Le ministère devient, par elles, et pour les industriels, une sorte d'usine productrice à laquelle on indique ses besoins (désignation du métal, du titre, de l'alliage, profils, épaisseurs, diamètres, poids, etc., etc.) Au ministère du Commerce de répondre à ces besoins, d'exécuter ces commandes, qui doivent être indiquées pour une période aussi longue que possible, afin de permettre à l'administration de prévoir. Les industriels non syndiqués peuvent s'adresser directement au ministère du Commerce.

A l'avenir, l'industrie privée ne pourra plus prélever d'approvisionnements de produits métallurgiques dans les stocks des fabricants ou représentants placés sous le contrôle du sous-secrétariat de l'Artillerie et des Munitions sans l'avis du ministère du Commerce (Service technique), à qui les demandes doivent être adressées directement. Ces demandes indiqueront d'une façon précise, où existe le stock envisagé. Après examen de la demande, et dans le cas d'autorisation totale ou partielle, un bon visé par le Service des forges sera envoyé aux intéressés.

Toutes les communications et demandes concernant la métallurgie doivent être adressées au ministre du Commerce sous le timbre : « Cabinet, Service technique (1re section) ».

L'organisation des textiles

Les industries textiles ont besoin d'approvisionnements considérables. Il a donc été nécessaire d'importer des laines peignées, des fils de laine peignée, etc. Chaque mois, avant le 10, les industriels adressent au ministère du Commerce la liste de leurs demandes. Ils y désignent tous les renseignements permettant au ministre de vérifier que les quantités demandées correspondent exactement aux possibilités de production de chaque filature pour les laines peignées, de chaque tissage pour les fils. Par là, toute fraude, toute spéculation est évitée.

M. Clémentel se charge alors d'obtenir de nos alliés anglais des dérogations aux décrets prohibant la sortie des laines peignées et des fils. Ainsi se manifeste, avec le précieux et loyal concours du gouvernement britannique, la solidarité économique des Alliés.

De mois en mois, la production française augmente. Les industriels savent où ils vont et peuvent songer au lendemain. La sécurité du travail est garantie.

Toutes communications et demandes concernant les textiles doivent être adressées au ministre du Commerce, sous le timbre : « Cabinet, service technique, 2e section ». La 2e section a également dans ses attributions les questions relatives aux approvisionnements de fil de coton.

Industries diverses

Une troisième section du service technique s'organise en ce moment au cabinet de M. Clémentel. Elle s'occupe des principales industries suivantes : papier, cuirs et peaux, céramique et verrerie, etc.

Organisation de l'industrie chimique

La distribution en est assurée par l'Office des produits chimiques et pharmaceutiques, rattaché au ministère du Commerce. Cet Office intervient auprès du ministère de la Guerre par des avis motivés permettant l'attribution des produits chimiques aux industriels qui en ont besoin. Il fait la répartition des matières colorantes et a pris des mesures pour développer cette industrie, ainsi que la fabrication de certains produits pharmaceutiques en France. Il a notamment reconstitué la fabrication de l'indigo synthétique avec nos propres ressources. Il détermine les contingents des produits chimiques à importer en France par dérogation aux prohibitions de sortie des pays alliés. Il prête son concours technique à tous les industriels qui y font appel, soit pour améliorer leurs fabrications, soit pour en créer de nouvelles.

La France, dont l'industrie chimique était insuffisante avant la guerre, voit aujourd'hui s'ouvrir de ce côté les plus brillantes perspectives. Enfin, le Comité de direction de cet Office a constitué un certain nombre de Commissions qui envisagent les conditions à remplir pour l'amélioration de nos industries nationales. Ainsi se trouvent complétées la mobilisation et la concentration de l'industrie française.

Toutes les communications et demandes relatives aux produits chimiques et pharmaceutiques doivent être adressées au directeur de l'Office des produits chimiques et pharmaceutiques, avenue de l'Observatoire, à Paris.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 2 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

ENTRE SOMME ET OISE, notre artillerie s'est montrée particulièrement active dans la région de Parvillers-Fouquescourt et Lassigny, où des tranchées allemandes ont été bouleversées par nos tirs.

A L'OUEST DE LA MEUSE, les Allemands ont lancé plusieurs fortes attaques sur le Réduit du bois d'Avocourt. Tous les assauts ont été repoussés par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

A L'EST DE LA MEUSE, la lutte a été très vive toute la journée dans la régions Douaumont-Vaux. Les Allemands, après un bombardement d'obus de gros calibres d'une extrême violence, ont dirigé quatre attaques simultanées à l'effectif de plus d'une division sur nos positions entre le fort de Douaumont et le village de Vaux.

Au sud-est du fort de Douaumont, ils ont pénétré dans le bois de la Caillette. Nos contre-attaques aussitôt déclanchées, les ont rejetés dans la partie nord de ce bois.

Au sud de Vaux, notre ligne longe les abords immédiats du village dont nous avons évacué les dernières maisons en ruines.

EN WŒVRE, activité intermittente de l'artillerie.

Au bois Le Prêtre, un aviatik a été abattu par nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

DANS LES VOSGES, un tir de nos batteries a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions à l'est de Redumokerkopf, ouest de Munster.

AVIATION

Dans la nuit du 1er au 2 avril, une de nos escadrilles de bombardement a lancé vingt-huit obus sur la gare d'Etain et sur des bivouacs installés aux abords du village de Nantillois.

Cette même nuit, trois de nos avions ont jeté vingt-deux obus qui ont allumé de nombreux incendies dans les villages d'Azames et de Brieulles-sur-Meuse.

Au cours de la journée du 2 avril, nos aviateurs ont abattu trois appareils ennemis sur le front de Verdun. Deux autres avions allemands ont dû atterrir précipitamment dans la même région. Enfin, un « drachen » a été descendu en flammes par un de nos aéroplanes.

Paris, 2 Avril.

L'assemblée générale de la Ligue franco-italienne s'est tenue cet après-midi, sous la présidence de M. Gustave Rivet, sénateur.

Une assistance nombreuse était venue à cette réunion, qui empruntait aux événements actuels une importance exceptionnelle.

L'assemblée a pris communication des statuts de la Ligue franco-italienne revisés, et procédé à la réélection de son Comité directeur.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 2 Avril.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

L'artillerie belge a bombardé, durant toute la nuit les positions allemandes de Mercken.

Aujourd'hui, violente lutte d'artillerie dans le secteur de Ramscapelle et vers Dixmude.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

Les combats continuent avec acharnement. — L'ennemi piétine sur place

Paris, 2 Avril.

Les combats, sur notre front de Meuse, ont été des plus acharnés au cours de la journée de dimanche, tant sur le front Douaumont-Vaux que sur le secteur d'Avocourt.

Sur la rive droite, les Allemands ont tenté d'élargir l'enclave que forme dans nos lignes le fort de Douaumont qu'ils occupent. Après une préparation d'une violence inouïe par la grosse artillerie, ils ont déclanché quatre attaques simultanées d'un effectif puissant (une division), sur un front de deux kilomètres à peine, du fort de Douaumont au village de Vaux. Ils ont pu prendre pied, après une lutte très vive, dans le petit bois de la Caillette, au sud-est du fort. Mais nos contre-attaques vigoureuses les ont immédiatement refoulés dans la partie nord de ce taillis, non sans les éprouver fortement.

Sur la rive gauche, l'ennemi est encore revenu à la charge pour essayer de nous reprendre le bois d'Avocourt, nécessaire à sa progression contre la cote 304, tant convoitée. A plusieurs reprises, il a tenté, notamment, d'enlever d'assaut le Réduit dit d'Avocourt, mais nos tirs de barrage ont brisé tous ses efforts contre ce blockhaus très fortement organisé et lui ont infligé, ici encore, des pertes sanglantes.

Ainsi, les Allemands poursuivent leur tactique de martellement des deux ailes avec plus de persévérance que de chance de succès. Ils multiplient les coups de bélier, soit à droite, soit à gauche de la Meuse, sans trouver le point faible où ils pourraient enfoncer notre organisation défensive, parce que l'heure de la surprise est passée.

Au total, tout en multipliant des sacrifices qui, matériellement, moralement, finissent par profondément l'affaiblir, l'ennemi piétine sur place, parce qu'il y a aujourd'hui six semaines que commençaient les ruées sur Verdun et qu'il en est encore à battre les avancées de la forteresse, dont il n'a ébranlé encore aucune des défenses principales.

Les Pertes allemandes

Genève, 2 Avril.

L'historien allemand Karl Bleibtreu publie, dans le *Neu Zurcher Nachrichten*, l'évaluation des pertes allemandes, basée sur les listes officielles des pertes.

Sur le front occidental, les pertes, jusqu'en décembre 1915, étaient de 1.322.700 hommes. Sur le front oriental, pendant la même période, de 850.600, soit un total de 2.310.300 hommes, y compris les blessés et disparus.

En janvier et février 1916, les pertes sur les deux fronts sont à peu près de 62.000 hommes. Les pertes subies par les Allemands pendant l'offensive française en Champagne étaient, pour un corps d'armée de réserve saxon, de 10.700 hommes, et pour un corps rhénan, de 7.400 hommes. Le 69e régiment de réserve a perdu, à lui seul, 2.645 hommes.

Selon les statistiques, les mois les plus sanglants ont été les mois d'août 1914 (175.000 en Occident et 21.000 en Orient), septembre 1914 (210.500 en Occident et 23.000 en Orient).

La bataille de Roye, du 15 au 29 septembre 1914, a coûté 87.000 hommes à l'Allemagne.

Les pertes pendant la bataille d'Anvers ont été de 1.100 hommes, et celles durant la première bataille de l'Yser ont été de 28.000 hommes.

Encore un raid de zeppelins sur l'Angleterre

43 morts et 66 blessés

Londres, 2 Avril.

Le Bureau de la Presse annonce que deux dirigeables ennemis se sont approchés au nord-est de la côte anglaise, la nuit dernière. L'un d'eux seulement a passé au-dessus de la côte, l'autre étant reparti.

Jusqu'à présent on sait que seize personnes ont été tuées. Il y a environ cent blessés.

Huit maisons ont été détruites. Un incendie sérieux a éclaté dans la boutique d'un vernisseur de meubles.

Londres, 2 Avril.

Le ministre de la Guerre communique les détails suivants sur le raid aérien de vendredi soir :

Le total des tués est de 43, celui des blessés de 66.

Près de 200 bombes explosives ou incendiaires ont été lancées. Une église, trois maisons et deux cottages ont été détruits, un hôtel de ville, quatre maisons, trente-trois cottages, un hangar à tramways ont été endommagés. On ne signale aucun dégât militaire.

Un certain nombre de nos aéroplanes partirent à la poursuite des assaillants. Le lieutenant aviateur Brandon, montant à 9.000 pieds, à 9 heures 45, arriva au-dessus du zeppelin qu'il attaqua avec des bombes, et il pense que trois ont atteint leur but. Revenant au-dessus de l'engin ennemi, à 10 heures, l'aviateur lança deux nouvelles bombes juste sur le nez du zeppelin. Sa propre machine a été touchée en de nombreux endroits par une mitrailleuse ennemie.

Le zeppelin est peut-être celui qui s'est délesté d'une mitrailleuse, d'un réservoir à pétrole, de munitions et de sa machinerie, ou encore celui coulé en Tamise

La Guerre en Orient

Les procédés bulgares provoquent une vive émotion en Grèce

Athènes, 2 Avril.

Dans les milieux politique, on rappelle qu'au lendemain de la guerre gréco-bulgare, un diplomate bulgare qui continue à jouer un grand rôle dans les relations gréco-bulgare disait : « Comme les Turcs, sous la vigoureuse impulsion du docteur Nazim bey, un des chefs jeunes turcs, ont pris la décision, appliquée depuis méthodiquement, d'exterminer, ou du moins d'annihiler la prépondérance des Grecs en Turquie, de même, nous, Bulgares, nous sommes décidés à vivre notre vie nationale, entre les seuls Bulgares, sur les territoires de la Macédoine qui nous reviennent légitimement ».

Ces déclarations sont intéressantes à souligner au moment où les Bulgares, après avoir fait disparaître de leur territoire, presque la totalité de l'élément grec, appliquent maintenant sur le territoire grec même, leurs procédés haineux traditionnels.

Ce qui impressionne vivement l'opinion publique et principalement les milieux militaires, c'est la constatation de la large part, souvent prépondérante, prise par les Bulgares dans les bombardements aériens récents. Il faut attribuer aussi à l'initiative des Bulgares, le bombardement d'un navire grec et du campement exclusivement grec de Thayesi.

Ce qui produit aussi une vive émotion, ce sont les nouvelles incursions des Bulgares sur le territoire hellénique, et le fait que dans la commune de Sebovo, ils sont allés jusqu'à installer des autorités bulgares.

Le *Kairi*, organe officiel du parti libéral, dit, ce matin, que si la situation continue, la prédominance des Bulgares sera telle dans l'avenir qu'après la guerre, la Grèce risquerait d'être, en quelque sorte, sous la suzeraineté des Bulgares, les préfets grecs devant s'incliner devant les ordres des consuls bulgares.

La presse qui approche du gouvernement, est elle-même inquiète de ces agissements. La *Nea Himera*, notamment, appelle sur cette attitude des Bulgares l'attention des Allemands qui ont la haute main en Bulgarie et dit : « Des déclarations officielles bulgares, nous parlant de dispositions pacifiques envers la Grèce, ne nous suffisent pas. Nous ne les considérons pas comme sérieuses, aussi longtemps que nous ne verrons pas le poing allemand imposer au dernier brigand bulgare, le respect dû à la Grèce. »

Il suffirait, ajoute la *Nea Himera*, de petits incidents semblables pour conduire à une grave situation.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 2 Avril.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la journée du 31 mars, on signale plusieurs actions d'artillerie dans la vallée de Giudicaria, dans la zone de Rovereto et dans le haut Astico.

Des mouvements de trains et de chariots continuent à la tête de la vallée de Sugana.

Dans la zone abrupte de Cristallo (Haute-Rienz), dans la nuit du 1er avril, un de nos détachements, par un hardi mouvement tournant dans les sentiers de la montagne, est parvenu, en les prenant à revers, aux positions ennemies sur le Rauchkofl, et, par une brillante attaque, s'est emparé de trois blockhaus ennemis, faisant 31 prisonniers, dont un officier et capturant du matériel de guerre.

Sur le front de l'Isonzo, l'artillerie est active.

Sur le Carso, dans la nuit du 1er avril, nous avons repoussé une nouvelle tentative de l'adversaire contre les positions récemment conquises par nous à l'ouest de Seltz.

Dans l'après-midi d'hier, nos troupes, dans un élan, ont élargi leur occupation en prenant d'assaut un autre retranchement.

Près d'Aquileja, nos batteries antiaériennes ont abattu un biplan ennemi faisant prisonniers les deux officiers aviateurs.

L'UNION DES ALLIÉS

M. Asquith à Rome

Le déjeuner à l'hôtel Excelsior

Rome, 2 Avril.

Un déjeuner a été offert par M. Salandra, à l'hôtel Excelsior, en l'honneur de M. Asquith. Y assistaient : Sir J. Rennell Rodd, ambassadeur de Grande-Bretagne ; les ministres, les sous-secrétaires d'Etat, les ambassadeurs, les ministres des puissances alliées, les hauts dignitaires de la Cour, les bureaux des deux Chambres, ainsi que de nombreuses notabilités parlementaires du Sénat et de la Chambre, le préfet et le maire de Rome, la suite de M. Asquith et les hauts fonctionnaires de la présidence du Conseil et du ministère des Affaires Etrangères.

Toast de M. Salandra

Rome, 2 Avril.

Au déjeuner offert en l'honneur de M. Asquith, M. Salandra a porté le toast suivant :

« A l'hôte illustre qui a voulu, par sa présence à Rome, en cette heure solennelle de l'Histoire du monde, s'offrir comme l'expression vivante de la solidarité qui lie à l'Italie nouvelle le grand empire britannique, j'exprime, avec une âme reconnaissante et émue le salut de l'Italie. Le Parlement et le gouvernement sont, en Italie comme en Angleterre,liés par une harmonie qu'on ne peut pas briser, sous la garantie suprême de monarchies nationales, inspiratrices de toutes les plus hardies aspirations du progrès civil social.

« Puisque vos nobles efforts, auxquels (vous devez vous le rappeler),nous nous sommes joints de tout notre pouvoir, ne sont pas parvenus à empêcher le conflit prémédité qui ensanglante le monde depuis vingt mois, le Parlement et le gouvernement, en Italie comme en Angleterre, ont affirmé réitérativement leur volonté de ne pas déposer les armes avant que la juste cause ne soit victorieuse.

« Demain ,le neveu de Victor-Emmanuel le Grand, en vous montrant l'effort tenace et quotidien de notre peuple en armes, contre les immenses obstacles de la nature et la force des défenses ennemies, vous dira combien cette intention est en tous solide et inébranlable. Nous qui, humblement, mais avec fermeté de cœur, procédons dans l'accomplissement de notre tâche ardue, sous le guide idéal des auteurs immortels de la résurrection nationale, nous nous rappelons comment votre patrie a toujours accordé largement ses sympathies chaleureuses et bienfaisantes.

« Nous nous rappelons que nous vous avons été associés, dans une paix glorieuse de notre histoire ; que Giuseppe Mazzini a été entouré d'une vénération affectueuse ; que Giuseppe Garibaldi a été accueilli en triomphateur ; que Camille de Cavour a été honoré dans la plus grande assemblée du monde moderne par des paroles qui n'avaient jamais été adressées à un homme d'Etat étranger. Nous nous rappelons Gladstone, dénonçant les gouvernements qui nous opprimaient, et Palmerston qui a voulu que les routes de la mer fussent ouvertes pour les navires des Mille.

« Vous occupez dignement la place de vos grands prédécesseurs qui ne périront pas dans le souvenir reconnaissant des Italiens. De notre peuple s'élève vers vous un sentiment de vive et confiante sympathie, dont vous emporterez dans votre pays, comme de la chaleur de notre soleil, une impression bienfaisante. Vous pourrez dire à vos concitoyens que le Parlement et le gouvernement de cette Italie, désormais libre et sûre d'elle-même, sont fiers d'accomplir le dernier geste de la résurrection nationale, unis à vous par les liens indissolubles des intérêts et la force des idéaux.

« Je bois, Excellence, à votre santé, à la grandeur de l'empire britannique dans la paix et la liberté, à la victoire des armées alliées. »

Réponse de M. Asquith

M. Asquith a répondu à M. Salandra :

« L'accueil que j'ai reçu aujourd'hui et les paroles courtoises et éloquentes de Votre Excellence, me causent la plus intime satisfaction. Vieux parlementaire moi-même, je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte d'échanger des saluts fraternels avec les membres du Sénat et de la Chambre des députés. Les institutions parlementaires ont leurs origines en Angleterre, et, après beaucoup de siècles d'expérience, malgré toutes leurs imperfections, elles se sont révélées dans tout pays libre, comme le meilleur instrument trouvé jusqu'à présent pour interpréter et réaliser efficacement la volonté nationale dans l'action du gouvernement.

« Ainsi que l'a rappelé Votre Excellence, l'amitié entre l'Italie et mon pays ne date pas d'hier. Moi-même, je me rappelle ce temps où l'Italie, par suite de circonstances historiques, était encore divisée et les efforts des grands patriotes dont Votre Excellence a rappelé les noms, étaient dirigés vers un double but : effacer les derniers restes de la domination étrangère, et unir dans un seul corps, comme depuis longtemps ils étaient unis dans l'esprit, tous les éléments constituant votre vie nationale. Il n'est pas exagéré d'affirmer que dans toute phase de cette lutte, les facteurs de l'unité italienne ont été toujours accompagnés par l'intérêt constant, la sympathie illimitée et les vives espérances du peuple britannique.

« En effet, Excellence, toutes différentes qu'aient été, sous beaucoup de points de vue, les voies de développement de nos deux pays, la vie nationale de nos peuples est en grande partie alimentée par les mêmes sources et animée par le même esprit. La haine pour la tyrannie, l'amour pour la justice, la passion pour la liberté, le sentiment de l'égalité de tous les citoyens devant la loi, la liberté de pensée et de parole, voilà les idées qui se sont affirmées, les principes politiques qui trouvent leur applicaton avec une égale ferveur et une conviction égale à la Grande-Bretagne et en Italie.

« Il n'est, en conséquence, aucunement étonnant, si les années écoulées, depuis que votre unité a été enfin accomplie, aient été des années d'une amitié continuelle entre les deux nations, amitié qu'aucun incident n'a pu mettre en danger, même un seul moment. Tels étaient nos bons rapports avant la guerre.

« Mais aujourd'hui qu'en plus d'être amis, nous sommes alliés, nous trouvons dans nos efforts communs, dans nos communs sacrifices, dans nos communes espérances, un lien nouveau et toujours plus intime. Nous admirons avec une égale fierté la bravoure et la vaillance des armées et des flottes alliées. Mais celle-ci n'est pas une guerre où l'on puisse vaincre seulement par l'augmentation du nombre des combattants et en accumulant les munitions et le matériel. Elle exige une organisation, une coordination et une concentration juste et pondérée de toutes les différentes ressources des Alliés.

« Nous devons, partant, dans un accord commun, travailler, non seulement sur les champs de bataille et sur mer, non seulement dans les airs et sous les eaux, mais aussi dans le champ très essentiel de l'industrie, des moyens de communication et de la finance. »

L'Action russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 2 Avril.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de la tête de pont d'Ikskul, on signale quelques rencontres d'importance secondaire.

Dans la région de Novossolski, au sud du bourg de Krevo, nous avons fait sauter deux camouflets et démoli une galerie de mine ennemie.

Dans la région au nord de la gare de Baranovitchi, un groupe allemand, qui avait pris l'offensive, a été rejeté dans ses tranchées de départ.

Un avion ennemi a jeté des bombes sur la gare de Zamirie, sur le chemin de fer de Minsk à Baranovitchi.

Au sud du bourg d'Olyk, l'ennemi a renouvelé une attaque contre la hauteur que nous tenons, mais il a été repoussé par nos feux de mousqueterie et de mitrailleuses. Il s'est retiré en désordre et a subi des pertes considérables.

Dans la région de la Strypa moyenne, nous avons dispersé plusieurs détachements ennemis et nous avons fait des prisonniers. La crue des eaux continue.

FRONT DU CAUCASE. — Dans le bassin du Tchoroch supérieur, nos cosaques du Caucase et les tirailleurs continuent leurs attaques sur les massifs montagneux ensevelis sous la neige. Dans cette région, nos éléments ayant délogé l'ennemi de positions organisées, se sont emparés de quelques villages.

UN DON DU ROI D'ANGLETERRE

Londres, 2 Avril.

Le Bureau de la Presse communique que le roi a donné des instructions pour qu'une somme de 100.000 livres sterling, prise sur sa cassette particulière, soit mise à la disposition du Trésor. Sa Majesté exprime le désir que le gouvernement emploie pour le mieux, et comme il le jugera bon, cette somme offerte en conséquence de la guerre.

La Piraterie allemande

Deux vapeurs coulés

Londres, 2 Avril.

Une dépêche de Plymouth au Lloyd annonce que le vapeur *Ashburton*, de 4.000 tonnes, a été coulé. L'équipage a été sauvé. Ce navire n'avait aucun armement.

Londres, 2 Avril.

Le Lloyd annoce que le vapeur norvégien *Peter-Hamre* aurait été coulé. On ignore le sort de l'équipage.

Le Brésil va boycotter les produits austro-allemands

Rio-de-Janeiro, 2 Avril.

Une réunion de la Commission portugaise « Pro Patria » a voté, à l'unanimité, le principe du boycottage des produits austro-allemands.

Une Ville détruite par un Incendie

Rangoon, 2 Avril.

La ville de Pakokku, dans la haute Birmanie, vient d'être presque entièrement détruite par un incendie.

Dix-huit cents maisons sont brûlées, y compris les succursales des maisons européennes et les bâtiments des postes et télégraphes.

Des milliers d'indigènes sont sans abri.

LES SARDINES AMIEUX-FRÈRES SONT RESTÉES AUX MÊMES PRIX QU'AVANT LA GUERRE. EXIGEZ LA MARQUE & LA DEVISE : TOUJOURS MIEUX

LES AUTRES CONSERVES ONT SEULES SUBI LA HAUSSE DES MATIÈRES PREMIÈRES

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. Auguste Bérenger, droguiste, et sa famille, ne pouvant répondre individuellement, remercient leurs parents, amis et connaissances des nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de **Mme Auguste BERENGER**, née **Marie-Céleste BEAUTHEAC**, son épouse, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil, qui sera célébrée pour le repos de son âme, mardi 4 avril, à 10 heures, en l'église Notre-Dame-du-Mont.

AVIS DE DECES

M. Joseph Julien ; Mme Victor Aligro, née Simoncelli, et M. Victor Aligro ; Mme veuve Théophile Julien ; sœur Marie-Thérèse Julien, fille de la Charité à Nice ; M. Victor Julien ; Mme veuve Brès et ses enfants (d'Avignon) ; M. et Mme Puccetti et leurs enfants (d'Italie) ; Mme veuve Victor Simoncelli et ses enfants (de Nice) ; M. et Mme Paul Armandy et leurs enfants ; M. et Mme Eugène Armandy ; Mlle Anaïs Julien ; Mlle Rose Carbonel ; M. et Mme Louis Fabre et leurs enfants ; les familles Blanc, Carbonel, Jansoulin, Corrial, Joly, Couderc, Caillol, Dessuard, Rey, Barret, Castellan et Aligro ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **Mme Amélie JULIEN**, née **SIMONCELLI**, leur épouse, sœur, belle-fille, belle-sœur, petite-nièce, nièce, cousine et alliée, décédée pieusement à l'âge de 32 ans, à Durtol (Puy-de-Dôme). Un avis ultérieur fera connaître le jour et l'heure des obsèques. On ne reçoit pas.

UN FER ROUGE !

« C'est comme si on m'enfonçait un fer rouge dans l'estomac ».

Voilà ce que disent généralement ceux qui souffrent de tiraillements, car la douleur qu'ils éprouvent donne, en effet, la pénible sensation d'une brûlure au creux de l'estomac.

Ce phénomène se complique souvent de dilatation, de renvois, de pesanteurs, provoquant des insomnies ou des cauchemars.

Pour supprimer tous ces malaises, il suffit de se mettre pendant quelques semaines au régime du Phoscao, ce merveilleux aliment végétal qui nourrit et fortifie sans fatiguer l'appareil digestif, qui régénère le sang et régularise les fonctions de l'estomac.

Le Phoscao est d'un goût délicieux ; il ne constipe pas ; sa préparation est instantanée et il est digéré par les organismes les plus dtlicats.

Envoi gratuit d'un échantillon. Ecrire :

PHOSCAO

(Spécialité française)

9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.

En vente : Pharmacies et Epiceries : 2.45 la boîte

LA PHOCEENNE

23 et 25, rue de la Palud, 23 et 25

COURS PUBLICS

ASSOCIATION POLYTECHNIQUE

Programme des cours qui seront donnés du 3 au 8 avril courant :

Lundi, à 5 heures : Diction, par Mme Bourgoint-Lagrange; à 6 heures : Anglais, par Mme d'Armil. Société Scientifique, 55, rue Paradis.

Mardi, à 5 heures : Solfège et chant choral, par Mme Duchoud-Didier; à 6 heures : Chant, par Mme Agoub-Blayac. Salle Corbonel, 27, rue Saint-Ferréol. A 6 h. 30 : Sténographie, par M. Cianciotti. Société Scientifique, 55, rue Paradis.

Mercredi, à 6 heures : Mathématiques appliquées, par M. Sivade. Société Scientifique, 55, rue Paradis.

Jeudi, à 9 heures du matin : Dessin et arts décoratifs, par M. Poggioli, Atelier, 68, rue Sainte.

Vendredi, à 6 heures : Grammaire et littérature provençales, par M. le docteur Fallen.

Samedi, à 5 heures : Cours élémentaire de diction, par Mme Filippi; à 6 heures : Langue allemande, par Mlle Robert. Société Scientifique, 55, rue Paradis.

COURS COLONIAUX

Programme des cours qui auront lieu à l'Institut Colonial, 5, rue Noailles, du lundi 3 au samedi, 7 avril :

Lundi, à 3 h. 45, M. Masson : Le Dahomey; à 5 heures, M. Laurent : L'argile. Industrie de l'argile aux colonies.

Mardi, à 5 heures, M. Masson : La politique coloniale française sous le Second Empire.

Mercredi, à 3 h. 45, M. Ségur : Les chemins de fer aux colonies; à 5 h., M. Jumelle : La préparation et l'utilisation des cacaos.

Jeudi, à 8 h. 30 du matin, au Parc Borély, M. Davin : culture du maïs.

Vendredi, à 5 h., docteur de Cordemoy : Exploitation des eaux fluviales et lagunaires en Afrique Occidentale.

Samedi, à 3 h. 30, docteur G. Reynaud : La défense contre les maladies transmissibles dans les villes coloniales.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, relâche. Demain, à 8 h. 15, première reprise de *Louise*, l'œuvre immortelle de Gustave Charpentier. Une mise au point excellente et une interprétation de tout premier ordre assurent à cet ouvrage un succès considérable. C'est Mlle Brunlet, la délicieuse cantatrice de l'Opéra-Comique, qui chantera le rôle de Louise; Julien sera M. Codou, le réputé premier ténor; M. Roselli, de l'Opéra, chantera le rôle du père, et Mme Lambertha, celui de la mère. Les autres principaux rôles seront tenus par MM. Boudouresque, Fournier, Rivet, Marcelly; Mmes Michael, Berthe Boyer, Queylor, Monval. Chœurs et orchestre seront dirigés par M. F. Rey. Mise en scène de M. Berton.

Louise sera donnée pour la deuxième fois, jeudi prochain, avec cette même distribution remarquable. La location est ouverte pour ces deux représentations.

L'ECOLE DES CIVILS AU GYMNASE. — La spirituelle revue de Rip sera donnée, pour la première fois, au Gymnase, vendredi, 7 du courant, avec Raimu, Mlle Spinelly, etc., etc.

CHATELET-THEATRE. — Aujourd'hui lundi, en matinée à 2 h. 30, dernière représentation de l'immense succès dramatique *Anna Karenine*, la belle et émouvante pièce de Tolstoï, l'auteur célèbre et immortel de *Résurrection*. A cette matinée, 200 fauteuils seront réservés aux blessés et convalescents militaires. Prochainement, le drame populaire *Don César de Bazan*, qu'accompagnera sur l'affiche l'hilarant vaudeville *Les Jocrisses de l'Amour*.

ALCAZAR LEON DOUX. — Aujourd'hui en matinée, pour 85 centimes, on pourra aller applaudir la Revue *Quand Même !* avec tous les artistes créateurs, la divette Suzanne Chevalier, Jane Mexès, Suzette Docin, Alida Rouffe; MM. Grinda, Fortuné Cadet, Berval. Au 7e tableau, les duettistes les Duperey-Chanteloup. Le soir, à 8 h. 30, la Revue. Entrée : 1 fr.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Aujourd'hui lundi, deux grandes représentations : à 2 h., matinée spécialement réservée aux familles avec un programme merveilleusement composé : Nine Pinson, dans ses créations; Or Méga, comique; les Ovaro Smott, excentriques; le Trio Massan, acrobates sur fil de fer; Edmée Destrée, diseuse à voix; The Kalus, danseurs anglais; Messidor, chanteur de genre; Laurent, le clown désopilant.

Pour quelques jours encore sur l'écran : *La Tragédie de la Piscine du Gratte-Ciel; Idole de ces Dames*, et l'*Auto endiablée*.

La location sera ouverte à dix heures du matin pour les places réservées et les loges. L'après-midi, les portes seront ouvertes à 1 h. 30; soirée à 8 h. 30.

« LA POUPEE » AUX VARIETES. — Aujourd'hui, matinée à 2 h. 30; et soirée à 8 h. 30. 8 h. 30, *La Poupée*, le chef-d'œuvre d'Audran, avec une interprétation merveilleuse : Mme Neuillet-Caussade, le ténor Dubressy, M. Cadio, premier baryton de l'Opéra-Comique, le populaire comique Saint-Léon, MM. Kerny et Renardy, Mme Verneuil, etc. Location ouverte. Téléph. 9.65.

ELDORADO-CINEMA. — La 3e série des *Vampires* : Le Spectre ; *La Nouvelle Ninon*, en couleurs, par chef-d'œuvre ; 15e série des *Mystères de New-York* : les Rose's Rouges : *Amour et Moto*, fou rire ; *La Vie en Rose* ; *la Fête du Régiment à Vatiluk*, actualités, etc. Orch. G. Rey. Entrée, 20 centimes.

ARTISTIC-CINEMA. — Changement de programme : *La Dame aux Camélias*, avec Francesca Bertini ; *Maman*, comédie ; dernières actualités.

Publications de Mariage du 1er Avril

Entre : Rosellini Mathieu, raffineur, et Rouillac Catherine, journalière. — Buscetti Thomas, mécanicien, et Gatti Marie, modiste. — Reybaud Elisée, ingénieur, et Simon Rose, s. p. — Dallest Antoine, caissier, et Villeneuve Thérèse, s. p. — Avon Fortuné, outilleur, et Gay Lidia, couturière. — Zermati Jacob, cordonnier, et El Rouas Emilie, pantalonnière. — Vaccaro Ange, cantonneur, et Colombatto Pauline, journalière. — Bontemps Jean, directeur de manufacture, et Dubiot Paule, s. p. — Darnis Arthur, charpentier, et Ouillades Eulalie, s. p. — Ghirardi Lucien, employé, et Laugier Marie, s. p. — Martiny Benjamin, négociant, et Cassien Berthe, s. p. — Romani Léon, journalier, et Mouriès Désirée, journalière. — Magne Frédéric, charpentier, et Toyon Jeanne, lingère. — Cros Léon, chaudronnier, et Gonnard Joséphine, lingère. — Combe Emile, employé, et Cogna Eugénie, employée. — Taupert Jean, lieutenant au 9e génie, et Airault Marie, s. p. — Dedieu Marius, forgeron, et Rosso Virginie, s. p.

Revue Financière

Le mouvement des affaires est resté orienté dans le même sens que précédemment. On s'est occupé des Fonds Français, de quelques Fonds Etrangers, de nos Sociétés de Crédit, des actions de nos grandes Compagnies de Chemins de fer et des Valeurs Cuprifères. Mais on peut dire que tout, ou à peu près tout, s'est passé au comptant seulement, et encore le chiffre des transactions est-il demeuré limité. Tout naturellement la liquidation de fin mars qui vient d'avoir lieu n'a eu aucune influence sur la tenue du Marché, et elle ne pouvait d'ailleurs en avoir.

Notre 3 % est resté ferme, mais le 5 % a légèrement fléchi. La Banque de France, le Crédit Foncier et le Crédit Lyonnais ont été particulièrement fermes. Les Actions Est, Lyon et Nord ont été particulièrement recherchées. Il en a été ainsi du Suez, de quelques grandes Valeurs Métallurgiques, de la Penarroya, des Fonds Russes, et, à certains moments, de la Rente Extérieure Espagnole et des Chemins Espagnols qui finissent toutefois plus calmes.

Les Valeurs Cuprifères tiennent bien. Le Rio-Tinto a été quelque peu irrégulier. Valeurs Industrielles Russes d'abord en faveur, puis discutées au dernier moment. Valeurs de Caoutchouc délaissées, mais Mines d'Or Sud-Africaines mieux dans l'ensemble.

Tribune du Travail

On demande pour courses et entretien de ménage jeune fille de 14 à 15 ans, 14, rue Noailles, 1er.

On demande ouvriers tailleurs et ouvrières pour confection de veste kaki, rue de la Darse, 30, au 1er.

On demande ouvrière blousière et vestière pour costume enfant et garçonnet et une apprentie, Albert, tailleur, 49, rue de Forbin.

On demande de bonnes demi-ouvrières culottières, rue du Musée, 30, au 4e.

On demande des apprenties pantalonnières rue des Gassins, 6, au 4e.

On demande des ouvrières corsagières pour le travail à domicile, rue Pavillon, 25.

On demande un apprenti boucher, rue de Rome, 125.

On demande une jeune fille pour faire les courses, payée de suite, et une apprentie présentées par leurs parents, maison de modes, rue de Rome, 73.

Garçon de 13 à 16 ans, présenté par ses parents, demandé pour courses et nettoyage, pharmacie, 7, boulevard Dugommier. Se présenter à partir de 10 heures.

On demande une très bonne ouvrière tailleuse et une apprentie, 120, quai du Port, magasin de confection.

On demande une bonne manchière, une bonne ouvrière pour tailleur, rue Vacon, 45.

On demande une bonne commise. S'adresser R. de Nibbio, 5, rue des Récollettes, au 1er étage.

On demande une apprentie, présentée par ses parents, payée de suite, 40, rue Montgrand, rez-de-chaussée.

On demande un vendeur et une vendeuse au Nouveau Paris, 58, rue St-Ferréol.

On demande un garçon de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, pharmacie Delhomme, 88, rue Saint-Savournin.

On demande une jeune apprentie commise en chaussures de 14 à 15 ans, rétribuée de suite, et des ouvriers cordonniers, Ferrer, rue de la République, 105.

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE { Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, SETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

MORCELLEMENT D'UNE PARTIE DE LA **COLLINE GRANDVAL** (propriété Pessailhan), située derrière l'église de Mazargues, au milieu des pins, panorama superbe, vue sur la mer, à 10 minutes du tramway (terminus). 1 fr. 50 le mètre. S'adresser c. Lieutaud 118, au 1er. Facil de paiement.

Gd HOTEL DU GLOBE

Rue Colbert (face Postes) - MARSEILLE

Confort Moderne - Chambres Touring-Club Electricité - Ascenseur - Tél. 17.63

On demande des ouvriers coupeurs et demi-coupeurs, manufacture de chaussures H. Castanier, 35, rue des Princes.

On demande une femme pour le nettoyage et les courses, pharmacie Lesbros, 122, rue de Rome.

On demande homme de peine, travail assuré toute l'année, Equarrissage, 17, rue Saint-Adrien, matin 9 heures.

On demande des ouvriers bijoutiers chez Maurel et Volaire, 16, rue Beauvau.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Coupeur tailleur pour dames ; un chapelier ; des chaudronniers sur cuivre, un demi-ouvrier et un apprenti ; apprenti charron ; forgeron-charron ; demi-ouvrier cordonnier ; cordonnier pour la commande et apprenti ; demi-ouvrier pour réparation de pneus d'automobile ; cordonniers faisant l'article cousu mixte et cousu main pour hommes et femmes fantaisie. S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

Ne dites pas à votre fille « tiens toi droite »

Mais donnez-lui une bonne tenue en lui achetant le CORSET **'Le Minerve'** CORSET DÉPOSÉ dont l'ingénieux dispositif donne à l'enfant : Souplesse, Grâce, Facilité de Respiration

J. SOUX 68, RUE DE ROME et 2, RUE GRIGNAN MARSEILLE

DROGUERIE Je suis acheteur de Gentiane, faire offre et échantillon, DIANOUX, pharmacien, gd chemin d'Aix, 30, Marseille.

DRAPEAUX

DE TOUTES LES PUISSANCES

Vente en GROS et DÉTAIL

AU GRAND St-MICHEL

40, rue des Minimes

CARTES POSTALES Caricatures de Guerre à solder, 11 fr. le 1.000

SIMON, 2, rue Suffren. — Marseille

Dépôt de Draperies VENTE AU DÉTAIL **ED. ROUX** 6, rue Haxo, 6

ÉCOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les **CAPSULES St-AMARIN** Pte MEILHAN, 8, all. Meilhan, Marseille

MUSICIENS ! N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion ni de pianos sans avoir vu ceux de la Maison **E. NAUZIERES**, place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits.

Terrain à bâtir à vendre en totalité ou à lots 600 mètres carrés de terrain, environs de la gare du Prado, 32 mèt de façade, sur b. Gilly. 14. S'a. Vistorh. b. Journal.

Vente aux Enchères Publiques PAR SUITE DE DECES

Le **Jeudi, 6 Avril 1916**, à 9 heures du matin, à **Nîmes**, en la salle des ventes, 69, rue Nationale,

Vente d'un très beau Mobilier :

Salon brodé, lustre et console dorés, bahut incrustation, salle à manger chêne sculpté, chambre acajou, garnitures de cheminée bronze et marbre, services de table, à dessert et à café, porcelaine dorée.

Le **Jeudi, 13 Avril**, vente de l'argenterie, du linge et de divers meubles.

Le **Jeudi, 20 Avril**, vente de meubles de campagne, orangers, etc.

Le **Jeudi, 4 Mai**, vente d'une belle collection de tableaux, gravures, bronzes.

E. ROSSE, Commissaire-priseur.

LA GUERRE FINIT AU MOIS DE..... Résumé précis contre 0,65 f° **Breauté, 18, r. Chalmel, Tours**

BLESSÉ de la guerre demande emploi dans bureau ou surveillance de nuit. Ecrire A. Gaz, poste restante Trois-Mages.

MARINE Dans l'intérêt de la navigation, il serait à souhaiter que l'appareil **Stoppeur Bernard**, avec flèche indicatrice de la route, fût employé à son bord par tout capitaine pour la bonne conduite de son navire ; les opticiens de marine **Bianchetti** et **Malacrida**, de Marseille, étant seuls autorisés et chargés de sa construction par l'inventeur

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia, 46

ÉLECTRICITÉ Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel.

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. **MAISTRE**, place Préfecture, 1 MARSEILLE

INSTITUTRICE distinguée, excellent professeur, désire une chambre meublée chez des personnes convenables qu'elle payerait en leçons d'anglais ; elle demande aussi à faire des traductions commerciales et littéraires. Ecrire à Mme Harcq, 162, rue du Camas, Marseille.

MÈRES DE FAMILLE

à VOS ENFANTS qui partent en promenade ou à l'école,
à VOTRE MARI qui sort pour ses affaires,
à VOS VIEUX PARENTS qui vont prendre l'air,

remettez quelques PASTILLES VALDA

en leur recommandant d'en faire un usage fréquent.

Avec elles, ils n'auront rien à craindre du froid, de l'humidité, des poussières, des microbes, de la contagion.

Avec elles ils éviteront ou guériront

les Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.

MAIS SURTOUT AYEZ BIEN SOIN *de n'acheter que* **Les PASTILLES VALDA véritables** *vendues seulement* en BOITES de 1.25 *portant le nom* **VALDA**

AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La **FECULE GIDET Lacto-Phosphatée**, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

CAISSES vides, contenance 12 à 14 litres, sont achetées à 0.75 pièce. Takina, Grand-Chemin d'Aix, 30.

SAGE-FEMME Pensionnaires 40 francs. Place enfants. Discrétion absolue. Consultat. gratuites, de 1 h. à 5 h. Mme Arnaud, boul. Madeleine, 59.

CHIENS BERGERS alsaciens à vendre ; une chienne de 3 ans 1/2 ; un chiot sevré pédigrée. Ecrire au *Petit Provençal* à Toulon.

LES POUX de toutes les parties du corps **SONT DETRUITS** rapidement et proprement par la **PARASICIDE**

poudre végétale supprimant l'onguent gris et les lotions et préservant de la vermine les personnes non encore infestées.

Un seul paquet suffit pour se débarasser de ces répugnants parasites.

Mode d'emploi très simple : saupoudrer les parties infestées.

Le Paquet 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes

Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au **Laboratoire Spécialités Hygiéniques**, 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

— LES —

Annonces Economiques "Classées"

du MARDI et du VENDREDI

sont reçues chez tous nos correspondants et dépositaires de la région

0.50 la ligne — Minimum 2 lignes

Offres et demandes d'emplois ; achats, vente et échange de fonds de commerce ; location d'appartements, chambres, villas, campagnes, chasses, etc.; occasions diverses, ventes et achats ; cours et institutions ; hôtels et pensions de famille ; objets perdus ou trouvés ; mariages ; petite correspondance, etc...

Ces annonces doivent nous parvenir à Marseille la veille de leur insertion avant 5 heures du soir, accompagnées de leur montant en un mandat ou bon de poste.

Carte-Lettre illustrée

MOD. DEPOSE « LE ZONI »

Supprime l'enveloppe et le papier à lettre, est plus pratique et moins encombrant, rend de grands services aux familles des mobilisés et aux soldats sur le front

SIX MODÈLES ARTISTIQUES :

1o POINCARÉ — 2o JOFFRE — 3o GARROS — 4o LE 75 5o GARROS et GILBERT — 6o NOS GRANDS GÉNÉRAUX

25 Cartes-Lettres assorties..... 0.70
50 » » » 1.35
100 » » » 2.60

Franco contre mandat adressé à l'un des agents régionaux : MARTIN, 56, rue Sébastopol, Marseille LETRANGE, 26, rue Pont-Juvénal, Montpellier.

PRIX DE GROS pour papetiers, libraires, tabacs, etc.

MALADIES SECRÈTES de la peau, des poumons Clinique : Ph^ie bd National, 3 Consultations. On ne paie que les remèdes.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

VIEUX JOURNAUX pour ploiage et emballage **A VENDRE** Demander prix et conditions à M. Juge, *Petit Provençal*, Toulon.

EMPLOI DE COMPTABLE est offert à blessé ou mutilé de la guerre, connaissant très bien la comptabilité commerciale. S'adresser *Petit Provençal*, Toulon, en donnant références.

DAME VEUVE bonne famille, désire soigner malade ou emploi dans maison de commerce. B. M., cours Lieutaud, 18

PERDU toute petite chienne fox-terrier. La rapporter cont. forte récompense boulevard Louis-Salvator, 5.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

L'HUILE DE FOIE DE MORUE

manque cette année, remplacez-la par le **VIROGENOL** produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphate, etc.), sans en avoir les inconvénients. D'un goût des plus agréables, le **Virogénol** est accepté et réclamé par les personnes les plus difficiles et les estomacs les plus délicats. C'est le remède par excellence de toutes les maladies de poitrine; le fortifiant, le régénérateur et le réminéralisateur de toutes les forces de l'organisme. Se prend en toutes saisons et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue.

PRIX du flacon de 500 gr. **2.25**, p. postal ajouter **0.60**. Par 6 flacons franco de port **Dépôt général : PHARMACIE DIANOUX, 30, Gd Chemin d'Aix, MARSEILLE** et **Pharmacie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34**, et toutes les Pharmacies.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 3 Avril.

— 48 —

Les Trois Masques de l'Etrangère

Grand roman d'actualité inédit

DEUXIEME PARTIE

Au reste, l'industriel n'y avait-il même pas songé. Son patriotisme assoupi par la longue paix et une existence d'homme d'affaires à succès, s'était soudain réveillé. Il souffrait ainsi que tous les Français de voir son pays en proie aux horreurs de l'invasion et plus encore, peut-être, d'avoir pu s'être leurré aussi longtemps, aussi profondément sur la mentalité du peuple allemand qu'il avait cru uniquement préoccupé de progrès industriels et dont il avait admiré l'esprit de méthode, le génie organisateur.

Une clameur de foule se fit entendre au dehors.

Les deux hommes se précipitèrent à la fenêtre.

Sur la route bordée de murs fleuris qui passait devant la villa, une troupe d'habitants s'enfuyait affolés du côté de Paris en emportant tout ce qu'ils avaient pu prendre de leurs biens.

— Il faut que j'y aille, dit M. Thibaud-Daurroy, je suis conseiller général, j'ai charge d'âmes, et le maire peut avoir besoin de moi.

L'industriel prit instinctivement un revolver dans le tiroir d'un meuble, le mit dans la poche de son pantalon puis, ayant embrassé sa fille et serré la main de son vieux domestique, il sortit précipitamment de la villa, cependant que Jacqueline lui criait la voix angoissée :

— Je t'en supplie, père, sois prudent !

Le canon tonnait toujours.

A travers les vitres du salon, on voyait la fumée des maisons qui flambaient, du côté de la rue de la République.

Jacqueline détournait les yeux pour ne pas voir. Le vieux Raymond, qui évoquait les souvenirs de son enfance, murmurait avec des larmes dans la voix :

— Qui m'aurait dit, grand Dieu, que je devrais voir cela une seconde fois.

Et le poing tendu vers la fenêtre, sa tête blanche soudain redressée, avec un accent où éclatait son ancestrale haine pour le « Prussien » exécré :

— Mais il ne sera pas dit que je n'aurai pas fait quelque chose moi aussi... Mademoiselle, ajouta-t-il d'un ton de résolution, demeurez ici. Je ne crois pas que ces bandits s'aventurent tout de suite de ce côté. En tous cas, vous pouvez fuir par la véranda, gagner le parc... Moi j'ai besoin de faire quelque chose, de savoir ce qui se passe... ce qu'ils font... Peut-être monsieur aura-t-il besoin de moi.

— Va, mon brave Raymond, dit Jacqueline à qui l'air décidé du vieillard redonnait une sorte de courage, et reviens bientôt m'apporter des nouvelles. Je n'ai pas peur pour moi, va !

Le vieux domestique se glissa jusqu'à la ville.

Des roulements de galopades, des cris d'ivrognes, des bruits de choses qui s'écroulent retentissaient. Les obus tombaient, semblait-il, moins nombreux.

Deux cavaliers allemands démontés, titubants passèrent près de Raymond, mais ils étaient tellement ivres, uniquement préoccupés à maintenir sous chacun de leurs bras une bouteille de champagne, qu'ils ne s'aperçurent même pas de la présence du vieillard.

Celui-ci parvint sans encombre jusqu'à la rue de la République. Là, le spectacle était atroce.

Des soldats allaient de maison en maison, jetant des sortes de grenades qui, en un clin d'œil, achevaient de détruire ce que le canon avait épargné. Une grande partie de la rue était en flammes. On entendait des explosions sourdes, des crépitements. Des toitures s'écroulaient, des balcons, tout d'une pièce, tombaient sur le trottoir dans un épouvantable bruit de ferraille.

Les flammes maintenant gagnaient le premier étage de l'Hôtel du Nord. Le vieux Raymond voyait de sa place les rideaux des fenêtres se tordre et le feu jaillir et monter vers les étages supérieurs... Il prêta l'oreille.

Au rez-de-chaussée on chantait... Ce n'était point une illusion : des voix rauques hurlaient une sorte de refrain bachique qu'accompagnait le son d'un piano.

Avec mille précautions, le vieillard s'avança et se haussant sur la pointe de ses pieds, il regarda dans la pièce. Une horrible scène s'offrit à sa vue :

Autour d'une longue table encombrée de bouteilles dont quelques-unes laissaient couler leur contenu, une douzaine d'officiers Allemands dansaient, le verre en main.

Au piano, un jeune hussard, rose et blond, le monocle à l'œil, frappait à tour de bras une danse infernale.

Raymond s'enfuit épouvanté.

Cent mètres plus loin, devant une boutique pillée et à demi incendiée, des cavaliers vacillants sur leur selle, forçaient leurs chevaux à coups d'éperon, à sauter des brasiers.

Ne pouvant plus longtemps voir ces choses abominables, le vieux domestique reprit par des raccourcis le chemin de la villa.

— Mademoiselle, dit le vieillard brisé d'émotion en s'effondrant dans un fauteuil, nous sommes perdus ! Ils incendient la ville.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria Jacqueline en cachant son visage dans ses mains, et mon père qui n'est pas rentré !... Raymond, mon brave Raymond, pourvu qu'ils ne l'aient pas tué, pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé !... Oh ! mon pauvre père ! mon pauvre père !

Le vieux domestique rassura de son mieux la jeune fille à qui il ne put se défendre de conter en détails toutes les horribles choses qu'il venait de voir. Il avait à peine terminé son récit que la porte du salon s'ouvrit à nouveau et M. Thibaud-Daurroy parut.

— Toi enfin ! s'écria Jacqueline en se jetant dans les bras de son père.

En quelques mots, l'industriel expliqua la situation.

Conformément aux ordres donnés par les Allemands, le maire avait recommandé aux habitants de ne se livrer à aucun acte hostile envers les envahisseurs. Il était même allé en personne donner les assurances les plus formelles que ses recommandations ne seraient pas enfreintes.

Mais, prétendant que ses ordre n'avaient point été exécutés et qu'un habitant avait tiré sur les soldats, le commandant des troupes allemandes, une brute apoplectique, avait donné ordre d'incendier la ville.

Cet ordre criminel avait été rapidement exécuté : en moins d'une heure la moitié de Senlis était la proie des flammes.

— Qu'allons-nous faire ? demanda Jacqueline quand son père eut achevé. Nous ne pouvons pas songer à demeurer ici. Ces gens-là sont capables de tout.

— Oui, dit M. Thibaud-Daurroy, nous ne sommes pas en sécurité, dans cette villa solitaire. A moins d'un miracle ; le gros des troupes allemandes sera dans Senlis demain. Il faut partir.

— Mais comment ?

— Le maire va nous en fournir les moyens. Je ne suis revenu que pour te tranquilliser. Je repars pour faire le nécessaire. Dans un moment je serai de retour. Ma chère petite, reste ici avec notre brave Raymond, fais un petit paquet des objets les plus précieux et attendez-moi ici tous deux. Je laisse à Raymond ce revolver dont je n'ai pas besoin et qui d'ailleurs pourrait me faire fusiller... Et maintenant courage et à tantôt.

Et M. Thibaud-Daurroy retourna vers Senlis incendiée.

VIII

Herr leutnant Dorfer.

Donc, Jacqueline, à cette heure tragique, demeurait seule dans la villa avec le vieux Raymond.

Celui-ci avait glissé dans sa poche le revolver que son maître lui avait confié. Il ignorait à quoi cette arme pouvait lui servir, mais il se disait en lui-même qu'un homme armé vaut mieux qu'un homme sans armes et que, ayant passé dans son jeune temps, pour un des meilleurs chasseurs du pays, il saurait bien toujours, le cas échéant, défendre sa vie si un de ces « sales Prussiens « s'aventurant jusqu'à la villa, faisait mine d'y pénétrer de vive force.

Peu après le départ de M. Thibaud-Daurroy, il avait fait promettre à Jacqueline de ne sortir de la maison sous aucun prétexte et sortant par la véranda, il était allé dans le parc pour voir si rien de suspect ne s'y manifestait.

Les Allemands craignant sans doute d'atteindre celles de leurs troupes qui occupaient la ville, avaient presque complètement cessé leur feu d'artillerie. Quelques obus tombaient encore, par intervalles, mais seulement dans la partie Sud, afin de gêner un retour offensif des troupes françaises et peut-être aussi pour empêcher l'exode des habitants.

Un murmure sinistre d'émeute venait mourir contre les hautes vitres du salon où Mlle Thibaud-Daurroy se tenait prostrée dans un fauteuil, sans trouver la force de se mouvoir pour monter à l'étage supérieur ramasser, ainsi que le lui avait demandé son père, les quelques objets de valeur qui ne pouvaient être abandonnés.

Elle entendait comme dans un mauvais rêve la rumeur lointaine. Elle oubliait peu à peu l'imminence du péril pour mieux suivre sa pensée qui s'envolait très loin, là-bas, dans l'immensité sanglante du champ de bataille, rejoindre l'homme qu'elle aimait.

Où était-il à cette heure le pauvre officier poursuivi par une implacable fatalité, le malheureux enseigne rentré par faveur dans la foule anonyme des héroïques soldats à pompons rouges ?... Que faisait-il ?... Blessé... mort, peut-être...

(La suite à demain.) CLAUDE TRÉVOUX

Reproduction et adaptation cinématographique rigoureusement interdites.